

Interaction

VOLUME 31, NUMÉRO 2, HIVER 2018

La FCSGE fête ses 30 ans (2^e partie)

Ma vie dans le domaine de l'éducation de la petite enfance : Quel a été mon parcours?

Conversations avec les fondatrices et les chefs de file de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance - En vidéo

Créer une salle de classe réceptive aux différentes cultures : Processus de réflexion des éducatrices et éducateurs de la petite enfance



Devenir membre de la FCSGE et s'abonner à

Interaction



Oui!

Je souhaite devenir membre de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance (FCSGE) et recevoir le magazine *Interaction*.

Particulier : 65 \$

Organisation : 90 \$

Étudiant : 35 \$



CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION

FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE

www.cccf-fcsge.ca/fr/adhesion/



April Kalyniuk, Pat Wege et Sandra Griffin jettent un éclairage particulier sur les 30 années au cours desquelles a évolué la Fédération, de ses origines à aujourd'hui. (page 20)

Ma vie dans le domaine de l'éducation de la petite enfance : Quel a été mon parcours?

- 20 Conversations avec les fondatrices et les chefs de file de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance
- 21 April Kalyniuk
- 25 Pat Wege
- 31 Sandra Griffin

Sections

OPINIONS

- 2 Dans les coulisses
Claire McLaughlin
- 3 À l'interne
- 5 De mon observatoire : Toute une année pour la FCSGE
Don Giesbrecht
- 6 Leadership de collaboration : Faire progresser l'universalité et l'accessibilité des services de garde et le professionnalisme au Canada
Karolyn Hendra

PRATIQUE

- 10 Préconiser les stages à l'étranger dans la formation postsecondaire sur la petite enfance
Jessica Bosazzi, Cassandra Haggarty, Ellen Livingstone
- 13 Créer une salle de classe réceptive aux différentes cultures : Processus de réflexion des éducatrices et éducateurs de la petite enfance
Oi Ling Helen Kwok, Michael Davis, Jennifer Carr et Sharon Quan-McGimpsey
- 17 Cultiver la créativité en laissant les enfants devenir les capitaines de leur navire du savoir
Marie Poss

NOUVELLES

- 35 Échos de la recherche
- 35 Réseau pancanadien
- 36 Calendrier
- 36 Ressources

Une nouvelle feuille-ressources accompagne ce numéro : N° 109 – À notre 30^e anniversaire! *La Fédération canadienne des services de garde à l'enfance – un rêve devenu réalité*



La photo de Sandra Griffin sur la couverture est tirée de la vidéo de l'entrevue créée par Storypark dont il est question à la page 31.

Dans les coulisses

Le temps des fêtes approche à grands pas. Même s'il s'agit d'une période de réjouissances pour nombre d'entre nous, la semaine de Noël est, pour d'autres, source de sentiments mitigés. Elle peut soulever des émotions fortes et dichotomiques. Pour certaines familles, ces célébrations se déroulent dans la joie et sont gages d'amour, de partage et de chaleur humaine. Pour d'autres, elles sont marquées par la solitude. Nombreux sont ceux et celles qui offrent des cadeaux aux moins bien nantis, leur servent un repas ou organisent des rencontres de distribution de cadeaux aux infortunés qui n'ont pas de quoi chauffer leur logement la nuit de Noël. Certains, plus à l'aise, qui voudraient faire des cadeaux, ne peuvent arrêter leur choix. D'autres encore se désolent de n'avoir pas reçu le cadeau convoité ou s'en prennent à l'un des membres de leur famille qu'ils n'ont jamais toléré. La charge émotive et le niveau de tension sont élevés, quel que soit le côté de l'équation où l'on se situe. Les enfants sont sensibles à cette charge émotionnelle, peu importe l'environnement dans lequel ils évoluent.

Pour celles et ceux qui se sentent heurtés par le volet commercial des célébrations de fin d'année, il existe des antidotes. À mon avis, il convient, d'abord et avant tout, de mettre l'accent sur le temps passé et partagé avec autrui. Il faut penser à ce qu'on a, oublier ce qu'on n'a pas et ne jamais perdre de vue que les gestes les plus anodins peuvent ressusciter la magie des fêtes. J'avais quinze ans, mon père venait de nous quitter, ma mère et moi, nous laissant sans le sou. Nous venions de déménager dans un appartement minuscule situé au sous-sol d'un immeuble et partagions la chambre à coucher. Nous vivions de l'assistance sociale. Ma mère avait toujours été ménagère et, à 56 ans, il n'était pas question pour elle de pénétrer le marché du travail. Comme nous vivions presque de l'air du temps, elle n'a pu que réunir quelques pièces de monnaie pour m'acheter un porte-clé en laiton au Dollarama en guise de cadeau de Noël. Elle y avait toutefois fait graver mon nom. Quand j'ai ouvert le cadeau, j'ai dû me faire violence pour cacher ma déception en songeant aux années passées et à l'abondance des présents déposés sous l'arbre du salon. Ma mère m'a alors rappelé le bonheur d'avoir un toit au-dessus de la tête, d'avoir des draps propres et un lieu privilégié où nous étions chez nous. Comme elle avait raison! Peu de temps après, je suis tombée dans la rue sur une bonne amie qui descendait de l'autobus. Elle m'a demandé des nouvelles de ma mère, puis de moi. Alors que nous nous éloignons, elle s'est arrêtée et a hélé mon nom : « Claire! » Quand j'ai tourné la tête vers elle, elle m'a adressé un sourire radieux et m'a crié : « Joyeux Noël! ». Je me suis sentie rayonnante de joie. Ce geste, simple et beau, m'a comblée. Je suis sûre que nous pouvons tous et toutes poser de tels gestes et en enseigner toute la valeur à nos enfants. Quelle que soit notre culture, notre langue ou notre religion — que l'on proclame le Joyeux Hanukah de la communauté juive, que l'on célèbre la fête panafricaine du Kwanzaa soulignant la Noël ou le solstice d'hiver ou l'Achoura, 10^e jour du mois islamique de Muharram chez nos amis musulmans —, un salut venant du cœur est un message universel.

Il s'agit de la seconde partie du numéro publié à l'occasion du 30^e anniversaire de la FCSGE. On y propose, pour la première fois, des entrevues sur bande vidéo de quelques-unes des fondatrices de la FCSGE, ces pionnières de la première heure grâce auxquelles un rêve a vu le jour. Ces entretiens filmés avec Don Giesbrecht, notre chef de la direction, sont joints à notre version PDF diffusée en ligne, un autre véhicule remarquable de partage, avec des membres de la Fédération issus de toutes les régions du pays, d'informations et d'anecdotes sur la garde des enfants.

Claire McLaughlin
Rédactrice en chef, *Interaction*
cmclaughlin@cccf-fcsga.ca

Interaction

VOLUME 31, NUMÉRO 2, HIVER 2018

PUBLIÉ PAR LA FÉDÉRATION CANADIENNE DES SERVICES DE GARDE À L'ENFANCE, 600-700, avenue Industrial, Ottawa (Ont.) K1G 0Y9; Tél. : 613-729-5289 ou 1 800 858-1412; téléc. : 613-729-3159; courriel : info@cccf-fcsga.ca; site Web : www.cccf-fcsga.ca/fr/

| | |
|----------------------|---|
| Rédactrice | Claire McLaughlin |
| Design/Mise en pages | Fairmont House Design |
| Publicité | Claire McLaughlin |
| Traduction | Diane Archambault/Min'Alerte Inc. Martine Leroux/SMART Communication |
| Impression | PSI Print Solutions Inc. |

CONSEIL D'ADMINISTRATION

| | |
|---------------------------------|---------------------|
| Présidente, Conseil des membres | Marni Flaherty |
| Trésorière | Christie Scarlett |
| Administratrice | Taya Whitehead |
| Administratrice | Cynthia Dempsey |
| Administratrice | Joan Arruda |
| Administratrice | Linda Cottes |
| Administratrice | Cathy Ramos |
| Administratrice | Laura Fowler Massie |
| Administratrice | Donna Stapleton |

CONSEIL DES MEMBRES

| | |
|---|---------------------|
| Alberta Family Child Care Association | Adel Kuzyk |
| Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario | Chanequa Cameron |
| Association of Early Childhood Educators of Alberta | Nicki Dublenko |
| Association of Early Childhood Educators of Newfoundland and Labrador | Helen Sinclair |
| Association of Early Childhood Educators Ontario | Ruth Houston |
| Association of Early Childhood Educators of Quebec | Julie Butler |
| BC Aboriginal Child Care Society | Karen Isaac |
| BC Family Child Care Association | Suzanne Schlechte |
| Certification Council of Early Childhood Educators of Nova Scotia | Janice MacKinnon |
| Early Childhood Development Association of PEI | Sonya Hooper |
| Early Childhood Educators of British Columbia | Charlene Gray |
| Home Child Care Association of Ontario | Marni Flaherty |
| Manitoba Child Care Association | Caryn LaFleche |
| Nova Scotia Child Care Association | Catherine Cross |
| Saskatchewan Early Childhood Association | Georgia Siourounis |
| Soins et éducation à la petite enfance du Nouveau-Brunswick | Jean Robinson |
| Yukon Child Care Association | Cyndi Desharnais |
| Liaison des Territoires du Nord-Ouest | Elaine René-Tambour |

PERSONNEL

| | |
|------------------------|-------------------|
| Président | Don Giesbrecht |
| Chef des publications | Claire McLaughlin |
| Consultante principale | Robin McMillan |

Les enfants sont notre plus grande richesse et la raison d'être de notre organisme.

Pour protéger nos enfants et développer leur plein potentiel, pour leur garantir leur sécurité ainsi qu'une croissance saine, nous nous sommes engagés à mettre au service des Canadiens les connaissances et les pratiques les plus sûres en matière d'apprentissage, de stimulation précoce et de garde éducative des jeunes enfants.

Poste-publications N° de convention 40069629
N° d'enregistrement TPS - 106844335 RT
ISSN 0835-5819



CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION
FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE

La FCSGE bénéficie d'un généreux soutien de la Fondation Lawson et de la Fondation Muttart.

LAWSON
FOUNDATION





À L'INTERNE

La réunion à Ottawa des groupes affiliés à la FCSGE : une nouvelle démarche collective est désormais en cours

La FCSGE a eu l'occasion et le plaisir de tenir, au début du mois de novembre, une réunion de ses groupes affiliés, soit les organismes provinciaux de garde d'enfants couvrant l'ensemble du territoire canadien (merci à la Fondation Lawson pour son soutien financier!). C'était la deuxième fois en deux ans que la Fédération pouvait se permettre d'organiser une réunion face à face, et il y en aura une autre en 2018. Rassembler les groupes affiliés en personne solidifie nos liens.

Parmi nos conférenciers invités et nos animateurs d'ateliers, nous comptons **Sandra Griffin** (fondatrice de la FCSGE et ancienne membre du conseil) qui nous a fait faire un exercice sur l'image de marque de la FCSGE, **Karen Isaac**, directrice générale de la BC Aboriginal Child Care Society, **Jennifer Howard**, anciennement ministre des Finances du Manitoba, **Marie-Claude Lemieux**, directrice des affaires publiques et des relations avec le gouvernement, Association québécoise des centres de la petite enfance (AQCE), **Christopher Smith**, de la Fondation Muttart, et le ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social, **Jean-Yves Duclos**. Ces contacts personnels et autres développements positifs sont symboliques du renouveau d'optimisme qui règne au sein du secteur de la garde d'enfants, attribuable, en partie, à l'investissement et aux engagements stratégiques pris dernièrement par le gouvernement fédéral.



Bienvenue aux nouvelles membres du conseil de la FCSGE

Par suite du résultat de l'élection du conseil qui s'est tenue à l'été 2017, les personnes suivantes ont été élues et sont devenues membres du conseil de la FCSGE en date du 15 novembre 2017 : **Joan Arruda, Linda Cottes, Laura Fowler Massie, Christie Scarlett, Donna Stapleton et Taya Whitehead.**

Il était encourageant de voir un aussi grand nombre de personnes se présenter à l'élection du conseil de la FCSGE. Nous remercions chacune d'entre elles pour leur engagement envers les enfants et les familles dans leur province respective et au Canada.

Au revoir...

Au revoir aux membres du conseil de la FCSGE qui nous quittent, **Linda Skinner et Christine MacLeod**, qui ont siégé au conseil pendant plus d'une décennie et aidé notre organisation à naviguer dans les eaux troubles en prenant la barre pour diriger le travail à accomplir au profit de la garde des enfants au Canada. Votre amitié, votre camaraderie et votre dur labeur nous manqueront. Plus rien ne sera pareil sans vous.





À L'INTERNE



Présentation de la FCSGE devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes et les députés d'Ottawa d'un mémoire prébudgétaire touchant l'investissement dans le domaine de la garde des enfants au Canada

En septembre, la FCSGE a eu l'honneur et le privilège de prendre la parole devant le Comité permanent des finances de la Chambre des communes à Ottawa pour parler de l'importance, de l'utilité et de l'urgence d'investir davantage dans des soins de garde de haute qualité pour tous les Canadiens. C'était la première fois depuis 2007 que la présence en personne de la FCSGE était réclamée pour contribuer à cet aspect essentiel du processus démocratique.

Étant l'une des sept témoins appelés à prendre part à cette séance, la FCSGE a dû répondre à de nombreuses questions complémentaires des députés siégeant à ce comité. Il était important que les députés et les autres organisations présentes entendent parler des services de garde et de la nécessité d'accroître les investissements et de rehausser le leadership stratégique du gouvernement fédéral. Tout comme il était satisfaisant d'avoir une preuve supplémentaire du retour sur la scène fédérale de l'intérêt envers la garde des enfants et de constater que l'on réclamait notre contribution.



Le 20 novembre, Journée nationale de l'enfant

Cette année, la FCSGE met de l'avant l'**Article 2 sur la non-discrimination** :

Chaque enfant a ces droits, peu importe qui il est, où il vit, qui sont ses parents, qu'il soit un garçon ou une fille, qu'il soit pauvre ou riche ou qu'il souffre d'un handicap, et quelles que soient sa langue, sa religion ou sa culture. Sans distinction et en toute circonstance, chaque enfant doit être traité avec justice.

La FCSGE est fière de promouvoir et de soutenir un monde digne des enfants. Depuis 1999, nous faisons la promotion des droits des enfants et travaillons en partenariat avec des organisations de pointe et des personnalités dans le domaine des droits de l'enfant, comme l'honorable sénatrice Landon Pearson, afin de créer des ressources pour les praticiens et praticiennes et les parents.

L'une des façons de promouvoir une plus grande sensibilisation à l'égard des droits de l'enfant consiste à célébrer la Journée nationale de l'enfant. Le gouvernement du Canada a ainsi proclamé cette journée le 19 mars 1993 pour commémorer deux événements historiques touchant les enfants : l'adoption de la Déclaration des droits de l'enfant des Nations unies en 1959 et l'adoption de la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant (CRDE) en 1989.

Ressources portant spécifiquement sur les droits des enfants

Une ressource utile aux praticiens et praticiennes travaillant auprès des enfants et des familles nouvellement arrivés au Canada est le document en ligne de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, *Des ressources à l'appui d'un solide partenariat entre les familles et les intervenantes en service de garde d'enfants*. Les membres de la FCSGE peuvent le télécharger sans frais à l'adresse http://www.cccf-fcsge.ca/développement_professionnel/collection_de_ressources/Des_ressources_à_l'appui_d'un_solide_partenariat_entre_les_familles_et_les_intervenantes_en_service_de_garde_d'enfants/. Ces outils conviviaux s'intéressent à des éléments clés du développement social, dont l'apprentissage d'un bon comportement, le développement de l'estime de soi, l'amélioration de la capacité de résoudre des problèmes, le renforcement des compétences en communication et le soutien de l'identité culturelle. Les outils ont été élaborés selon une approche axée sur les acquis qui reconnaît et met à l'honneur le dynamisme des familles tout en faisant place aux points de vue et aux expériences des praticiens et praticiennes.



DE MON OBSERVATOIRE

Toute une année pour la FCSGE en 2017

par **Don Giesbrecht**

CEO CCCF

Au début de novembre, la FCSGE a eu l'occasion et le plaisir de tenir une réunion de ses groupes affiliés — les organismes de garde d'enfants provinciaux—représentant l'ensemble du Canada (merci à la Fondation Lawson pour son aide financière!). C'était la deuxième fois en deux ans que la FCSGE pouvait organiser une rencontre face à face du genre, et une autre est prévue en 2018. Un tel rassemblement en personne des groupes affiliés à la FCSGE solidifie nos liens et nous évite d'avoir à recourir aux appels conférence et aux webinaires, ce qui a été le pivot des opérations de la FCSGE au cours des dernières années. Ces contacts personnels et autres avancées positives sont symboliques du renouveau d'optimisme qui règne dans le secteur de la garde d'enfants, en partie en raison de l'investissement récent du gouvernement fédéral et de ses engagements à l'égard des politiques touchant la garde des enfants.

Parmi les autres développements dont il est question ci-dessus, mentionnons la volonté de la province de l'Ontario de créer un système de garde universel, y compris son désir ambitieux de créer 100 000 places en garderie d'ici 2021, de même que la volonté de la Colombie-Britannique d'aussi créer un système universel de garde et d'éducation de la petite enfance au cours des dix prochaines années. Cela dénote véritablement un objectif ambitieux et progressiste en matière de politiques et de programmes, ce qui a été trop longtemps mis de côté au Canada. Bien sûr, le travail qu'entreprendront ces deux provinces sera soutenu par la promesse du gouvernement fédéral de verser sept milliards de dollars dans l'ensemble du pays (y compris les collectivités autochtones) au cours des dix prochaines années.

J'ai eu l'insigne honneur et le plaisir de participer aux réunions où il a été question du plan de chacune des deux provinces. Le thème commun rapprochant ces deux plans provinciaux de l'idéal mentionné à la réunion de novembre de la FCSGE est celui de la qualité du service et de la place centrale à accorder aux enfants dans l'adoption de toutes les décisions et pratiques.

Il peut bien entendu sembler à certains évident de mettre les enfants au cœur des priorités, mais on ne doit pas tenir ce précepte pour acquis. Toutes les données semblent indiquer qu'investir au profit des enfants et des premières années est important pour l'économie, pour la sécurité économique des femmes (et des familles) et pour le développement du cerveau de zéro à cinq ans. Ce sont là des arguments valables et de taille qui ont assurément fait partie des déclarations choc du gouvernement fédéral sur l'importance des services de garde d'enfants. Toutefois, il ne faudrait pas perdre de vue dans tous ces discours que les enfants et la recherche d'une haute qualité des soins constituent le facteur essentiel de notre action et de notre démarche à venir concernant les politiques et la pratique.

Il est impératif que nous abordions la question de la qualité avec profondeur et intelligence. Ce concept est définissable et se compose de neuf éléments indissociables, tous nécessaires pour bâtir et assurer un service de qualité :

1. Un leadership au niveau du programme
2. Une collaboration et un partenariat avec les familles des enfants
3. Des milieux d'apprentissage et d'activité physique à l'intérieur et en plein air
4. Un programme bien pensé qui promeut le développement des enfants
5. Un milieu de garde et d'éducation qui favorise le respect des droits de l'enfant
6. Une main-d'œuvre appréciée à sa juste valeur
7. Des praticiens et praticiennes renseignés, qualifiés
8. Des pratiques administratives professionnelles
9. Une infrastructure systémique efficace

Les soins de qualité, et ce qu'on reconnaît comme tel, ne peuvent être laissés au hasard. Il est de notre devoir professionnel et éthique de veiller à offrir ce qu'il y a de mieux.

Enfin, j'ai entendu dernièrement un tas de nouvelles et de déclarations choc quant au fait que les services de garde s'adressent « aux personnes qui en ont le plus besoin ». Je me demande qui sont ces personnes au juste? Les collectivités autochtones? Absolument. Les enfants ayant besoin de soutien additionnel? Oui. Les familles monoparentales? Certainement. Les familles et les enfants à risque? Ne les oublions pas. Les familles de la classe moyenne (ou supérieure)? Pas de doute. Les familles et les enfants vivant en milieu rural ou éloigné? Bien entendu. Les familles nouvellement arrivées au Canada? Oui oui. Cette énumération des « personnes qui en ont le plus besoin » nous détourne de la réalité : tous les enfants ont besoin d'un service de garde de grande qualité et ont le droit d'y avoir accès. Après tout, le gouvernement du Canada a ratifié le 12 décembre 1991 la Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant. Nous sommes donc, à l'instar des 193 autres États parties, tenus d'agir en faveur du respect de ces engagements internationaux. Un service de garde de grande qualité, accessible, inclusif et à coût abordable ne connaît pas de frontières.



Leadership de collaboration

Faire progresser l'universalité et l'accessibilité des services de garde et le professionnalisme au Canada

par Karolyn Hendra

Introduction

En 1989, une formation en éducation de la petite enfance était remplie de promesses. La Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant (UNICEF, s. d.) occupait l'avant-scène et je me réjouissais à la perspective de ma nouvelle carrière. En 1991, l'enquête *Garde à l'enfance* a cerné des difficultés avec lesquelles les éducatrices de la petite enfance étaient aux prises, notamment les faibles salaires, le roulement de personnel élevé, l'absence de reconnaissance et l'insuffisance des investissements gouvernementaux dans la petite enfance. Cependant, cette enquête comportait aussi des raisons d'avoir espoir en l'avenir (Doherty, Lero, Goleman, LaGrange et Tougas, 2000). Le nombre d'éducatrices ayant suivi une formation d'une, deux ou trois années était à la hausse (Doherty et coll., 2000). Parmi les répondantes, 62,4 % avaient répondu qu'elles feraient de nouveau carrière comme éducatrices (Doherty et coll., 2000). Or, dix années plus tard, le rapport de suivi *Oui, ça me touche!* montrait que la situation avait régressé. Le cinquième des éducatrices disaient qu'elles ne travailleraient plus dans le secteur de la petite enfance dans les cinq années qui allaient suivre, et seulement 44 % indiquaient qu'elles choisiraient la même carrière de nouveau. Aussi, les résultats montraient que le fait de quitter un emploi d'éducatrice signifiait bien souvent un départ du secteur (Doherty et coll., 2000). Le rapport stipulait qu'il fallait s'occuper de toute urgence des problèmes suivants :



- les mécanismes actuels de financement des services de garde;
- les faibles niveaux de rémunération et d'avantages sociaux offerts au personnel travaillant dans les services de garde;
- la réglementation provinciale et territoriale en matière de formation, l'accès limité à la formation préalable et à la formation en cours d'emploi dans plusieurs provinces et territoires, et les questions d'abordabilité;
- la perception qu'ont les directrices et éducatrices du manque de respect de la part du public à leur égard; et
- l'absence de politique coordonnée pour assurer à tous les enfants, quels que soient leur lieu de résidence et les revenus de leurs parents, l'accès à des services de garde de bonne qualité partout au Canada. (Doherty et coll., 2000, p. xxviii).

Dix-sept ans plus tard, il est frappant de constater à quel point la liste demeure inchangée. La lutte en vue d'arriver à un cadre conceptuel national semblable à celui des domaines de l'enseignement public et des soins infirmiers progresse lentement. Les connaissances fondamentales, la recherche continue et les meilleures pratiques actuelles n'ont pas mené à un système national durable.

De nos jours, la mise en place de services de garde universels est de nouveau à l'avant-scène des promesses des gouvernements provinciaux et fédéral. Que faut-il faire pour que l'avenir revendiqué par les éducatrices devienne réalité au cours des 28 prochaines années? Quelles mesures sont nécessaires pour arriver à un engagement national envers des



services de garde universels qui tiennent compte de différentes compétences ainsi que de la diversité géographique, culturelle et socioéconomique? L'effet d'entraînement d'éducatrices au Canada qui font leur part pour s'informer et informer les autres est une étape cruciale. Une augmentation du nombre d'éducatrices et une conscientisation à l'égard des besoins immédiats et à long terme du secteur de la petite enfance à l'échelle locale, provinciale et nationale outilleront les professionnelles pour offrir des solutions fructueuses à la crise des services de garde et pour favoriser une prise de conscience et un ralliement à la cause. L'appui de ceux et celles qui sont touchés directement et indirectement par des programmes de la petite enfance proactifs, préventifs et de haute qualité fera progresser les stratégies visant la réduction de la pauvreté, la justice sociale et l'abordabilité nationale au moyen de résultats positifs à long terme (Khanna et Rothman, 2015). En travaillant ensemble, les éducatrices de la petite enfance peuvent atteindre leur objectif, soit des services de garde abordables, accessibles et professionnels. En partageant nos connaissances et nos expériences, nous pourrions bâtir efficacement un programme de services de garde diversifié au Canada. L'engagement envers des services de garde universels vient appuyer les intervenants à l'échelle du pays qui collaborent à l'élaboration de normes de pratique, à l'éducation, à la formation et au perfectionnement professionnel relevant d'une stratégie nationale.

« Vous devez être le changement que vous voulez voir dans ce monde. »
(Mahatma Gandhi)

Christine Mason Miller (s. d.) fait ressortir l'importance de notre rôle. « Lorsqu'une personne réalise son rêve, essayez quelque chose de nouveau ou d'audacieux, tous ceux qui

Nous devons apprendre, nous faire des porte-parole, informer les autres et mieux faire comprendre ce qui ressort des connaissances fondamentales et actuelles et des écrits depuis des milliers d'années. Les premières années de vie d'un enfant sont d'une importance primordiale pour la société.

l'entourent ressentent cette énergie. Avant longtemps, eux aussi font preuve d'audace et, à leur tour, ils inspirent d'autres personnes. » Les éducatrices de la petite enfance sont à l'origine de l'effet d'entraînement. C'est par une pratique professionnelle empreinte de conscience de soi que nous pouvons y contribuer. Une transformation s'impose pour ouvrir la voie à la santé, au mieux-être, à la productivité et à la durabilité. Le mouvement prend de l'ampleur lorsque nous faisons fond sur nos forces collectives et que nous nous unissons pour entraîner des changements et favoriser l'innovation dans notre domaine.

Il est essentiel de partager nos connaissances individuelles et collectives pour bien comprendre l'objectif à atteindre et la façon d'y arriver. Il est facile de se sentir isolées sur le terrain ou de ne pas participer aux activités entourant la profession. Les heures de travail sont nombreuses, les fins de semaine sont sacrées et la participation est coûteuse.

La surcharge de travail et le fait de ne pas être reconnues à leur juste valeur sont considérés comme des obstacles très réels qui empêchent les éducatrices de s'investir dans le travail nécessaire pour être des porte-parole informées et confiantes. Malgré cela, de nombreuses éducatrices sont prêtes à s'engager en vue d'apporter des changements pour surmonter les difficultés actuelles et elles sont heureuses de pouvoir travailler à l'atteinte de meilleurs résultats pour tous (Halfon et McDonald, s. d., para 5).

Block (2003) affirme « que lorsque nous travaillons à objectif qui nous tient fondamentalement à cœur, le prix à payer est plus élevé, car cela exige souvent d'aller à l'encontre de la culture dominante » (p. 14). En harmonisant nos valeurs à notre pratique professionnelle, nous pouvons analyser les coûts et les avantages de nager à contre-courant.





Nous devons apprendre, nous faire des porte-parole, informer les autres et mieux faire comprendre ce qui ressort des connaissances fondamentales et actuelles et des écrits depuis des milliers d'années. Les premières années de vie d'un enfant sont d'une importance primordiale pour la société.

Platon et Aristote étaient d'avis qu'il était essentiel d'éduquer les filles et les garçons dès un bas âge pour remédier aux problèmes de société dans les années 400 av. J.-C. (D'Angour, 2013, Historical Foundations of ECE, s. d.). Dans les années 1600, John Amos Comenius soulignait que l'éducation des enfants commençait à un très jeune âge et qu'elle se poursuivait tout au long de leur vie (Sadler, s. d.). Au milieu des années 1700, Rousseau et Locke (Gianoutsos, s. d.) entamaient le grand débat opposant l'hérédité et la nature. Robert Owen, qui a instauré une garderie en milieu de travail pour ses employés en 1816, croyait que les enfants avaient droit à des soins de qualité (Infed.org, s. d.). Pendant des milliers d'années, les cultures autochtones ont adopté une approche holistique envers l'apprentissage et la vie communautaire. Les membres de la famille et de la communauté encadrent les jeunes, les éduquant et les préparant à faire partie à leur tour de ceux qui assurent l'encadrement (TRU, 2011).

Les études contemporaines démontrent les avantages de l'éducation et des soins de la petite enfance. Les enfants qui participent à ces programmes ont un meilleur rendement scolaire, ils ont davantage de chance d'obtenir un diplôme (Barnett, 2008) et ils sont moins aptes à se livrer à des comportements à risque élevé (Yoshikawa, Weiland, Brooks-Gunn, Burchinal, Espinosa, Gormely et Zaslow, 2013). La recherche fait ressortir les mêmes avantages chez tous les enfants qui prennent part à des programmes de qualité, avantages qui comprennent des niveaux de scolarité plus élevés de même qu'une confiance et des aptitudes sociales plus développées (Barnett et Frede, 2010). Khanna et Rotham (2015) affirment que : des services de garde universels et accessibles sont une composante essentielle d'un plan plus large visant à enrayer la pauvreté chez les enfants et les familles... Si on ne tient pas compte des coûts de la pauvreté, cela ne constitue rien de moins qu'une mauvaise gestion de l'économie et nous devons tous continuer à en assumer les coûts financiers et autres (p. 65).

De même, la diversité canadienne assure d'autres possibilités d'apprentissage de par les nombreux autres points de vue qu'elle englobe. Ensemble, nous pouvons tous profiter d'un échange de nos connaissances, nos expériences et nos compétences. Cette diversité façonne notre système national et reflète nos valeurs, notre vision et notre mission relativement aux services de garde universels.

L'engagement envers l'éducation et le perfectionnement professionnel réfléchi sont bien connus des éducatrices qui favorisent tous les jours l'apprentissage continu chez les enfants. Mettons-nous en pratique ce que nous enseignons?

Une professionnelle conscientisée est plus efficace et capable d'évaluer les forces, les points faibles, les compétences et les aspects à améliorer (Kramer, 2011). « Les organismes peuvent uniquement apprendre si les personnes qui la composent apprennent. L'apprentissage individuel n'est pas un gage d'apprentissage dans l'organisme. Par contre, sans cet apprentissage, il ne peut y avoir d'apprentissage sur le plan organisationnel (Senge, 2006, p. 129). « Kramer (2011) est d'avis qu'il faut faire preuve d'une légitime assurance pour vivre ses valeurs. Cette assurance prend de l'ampleur au fur et à mesure que nous comprenons nos valeurs fondamentales et que nous traduisons nos valeurs dans nos gestes » (Peregrym et Wolff, 2013, p. 33).

Il est crucial que les éducatrices contribuent activement à notre profession. Nombre d'organismes offrent une mine de renseignements et sont source d'inspiration. Les programmes locaux de ressources et d'orientation, les associations provinciales et nationales, les conférences et les organismes de recherche font ressortir la revendication et le travail importants menés partout au pays. En entretenant des liens avec ces groupes, on brise l'isolement, on acquiert plus de connaissances et on encourage notre raison d'être en tant que personnes ou qu'organisme. C'est en s'engageant qu'on fait avancer la cause. En étant conscientes de la situation, nous aidons les autres à être mieux renseignés et nous pouvons remettre en question les hypothèses négatives qui alimentent les courants contre lesquels nous devons lutter. Les gens croient qu'il est impossible de mettre en place des services de garde universels en raison des coûts et de la complexité que cela représente. En tant que professionnelles, nous influençons et inspirons les autres en partageant nos connaissances ainsi que les résultats de la recherche et, par le fait même, nous mettons au grand jour les avantages durables d'une éducation de la petite enfance de qualité qui se cachent derrière les contraintes structurales et économiques actuelles (Block, 2003).

Avancer plus rapidement en collaborant

Pour que les services de garde universels deviennent réalité, il faut des stratégies de collaboration. Les problèmes auxquels le secteur est confronté sont compliqués et ne peuvent relever uniquement du gouvernement (Kahane, 2012). Il faut des dirigeants conscientisés et compétents à tous les paliers pour avancer plus rapidement. Les récits échangés à l'échelle du pays viennent inspirer les professionnelles et les engagent dans la discussion continue. Elles sont l'appel à l'action qu'il faut pour nous garder sur la bonne voie vers le changement. Les récits utilisés pour informer, inspirer et contester deviennent un outil utile pour celles qui militent pour des services de garde dans leur communauté. Le récent engagement pris en Ontario par rapport aux services de garde universels montre de quelle façon le partage de récits inspire et appuie la recherche, et fait progresser les initiatives (AECEO).



Heureusement, les compétences en leadership peuvent être acquises au fil du temps et adaptées en fonction du niveau de confort, de la personnalité, du style et des capacités de chaque personne. En tant que meneurs et qu'alliés, nous suscitons des changements chez les autres et dans l'ensemble de la collectivité. Les nouveaux chefs de file s'épanouissent sous l'influence des autres. Nous travaillons mieux quand nous regroupons nos connaissances, nos compétences, notre expérience et nos ressources. Nous pouvons progresser beaucoup plus que nous le ferions chacune de notre côté (Northouse, 2016). Pour aller de l'avant, il faut du leadership à tous les paliers, qu'il s'agisse du personnel sur le terrain, des parents, des organismes ou des politiciens. C'est ainsi que l'effet de changement se fera sentir dans l'ensemble du système et engendrera des changements durables.

Conclusion

Au cours des 28 dernières années, il y a eu moins de changement que nous ne l'avions espéré. Il y a quelques lueurs d'espoir, mais dans l'ensemble les enjeux des 30 dernières années n'ont pas bougé. Aujourd'hui, la recherche continue à souligner les bienfaits préventifs d'un système de soins de santé universels. Des connaissances de base des théories et des perspectives liées aux traditions, à la culture et à l'histoire en éducation de la petite enfance aident à comprendre la recherche actuelle. Des récits inspirants donnent du poids au message. Les gouvernements fédéral et provinciaux commencent à le remarquer. Il est maintenant temps d'agir en collaboration, avec compétence et de manière assurée. Il est temps de demander de concerner les efforts en faveur de notre vision et notre stratégie nationales. Il est temps de nous tenir responsables et de tenir les personnes en position d'autorité responsables des efforts en vue d'atteindre notre but. Il est temps d'apprendre de ceux et celles qui nous ont précédés dans le monde de la petite enfance et des autres professionnelles et de concrétiser leurs buts.

Avec la sensibilisation, des connaissances et une vision partagée pour le secteur de l'éducation de la petite enfance au Canada, nous avons tous la responsabilité d'agir. De petits et de grands gestes font bouger les choses plus rapidement. En nous fiant au gouvernement pour remplir ses promesses ou aux organismes que nous n'appuyons pas ou avec lesquels nous ne collaborons pas, nous ne faisons que tourner en rond année après année (Giesbrecht, 2016). L'adhésion aux organismes et un engagement personnel à apprendre, à grandir et à participer est la meilleure façon de progresser. Je suis membre de mon association provinciale. Je suis engagée à me perfectionner. Je m'investis dans ma profession, je partage mon histoire et je participe au mouvement en faveur de services de garde universels et d'emplois convenables pour mon secteur. Je me réjouis à la perspective d'un pays qui récolte les fruits de nos efforts collectifs sur le plan social et économique. Si vous ne l'avez pas déjà fait, il est temps de mettre la main à la pâte de vous joindre au mouvement.

Karolyn Hendra est éducatrice de la petite enfance du sud de la Colombie-Britannique depuis 25 ans. Elle est diplômée en éducation de la petite enfance de l'Université Mount-Royal en 1991, a obtenu un baccalauréat en soins des enfants et des adolescents de l'Université de Victoria en 1997 et elle fait actuellement une maîtrise en leadership à l'Université Trinity Western. Elle a occupé de poste de première ligne et d'administration dans divers milieux de la petite enfance au cours de sa carrière.

Références

- AECEO. (s. d.). *Professional pay and decent work*. [En ligne] [http://www.aecce.ca/shared_framework_for_building_an_early_childhood_education_and_care_system_for_all].
- Barnett, W.S. (2008). *Preschool Education and Its Lasting Effects: Research and Policy Implications*, Education and the Public Interest Center et Education Policy Research Unit, Boulder et Tempe [En ligne] [http://nepc.colorado.edu/files/PB-Barnett-EARLY-ED_FINAL.pdf].
- Barnett, W.S. et E. Frede (printemps 2010). « The promise of preschool », *American Educator*, p. 21-40.
- Block, P. (2003). *The answer to how is yes: Acting on what matters*. San Francisco, CA, Berrett-Koehler Publishers.
- D'Angour, A. (2013). « Plato and play. Taking education seriously in ancient Greece », *American Journal of Play* vol. 5, n° 3, p. 293-307.
- Doherty, G., D.S. Lero, H. Goelman, A. LaGrange et J. Tougas (2000). *Oui, ça me touche! Un étude pancanadienne sur la rémunération, les conditions de travail et les pratiques en garderie*. Centre for Families, Work and Wellbeing, Université de Guelph, Ontario. [En ligne] [<http://www.ccscc-cssge.ca/sites/default/files/uploads/French%20Docs/YouBetIcare%20%28FR%29.pdf>].
- Gianoutsos, J. (s. d.). « Locke and Rousseau: Early childhood education », *The Pulse*, vol. 4, n° 1, p. 1-23.
- Giesbrecht, D. (automne 2016). « Bilan des résultats de notre travail auprès du nouveau gouvernement fédéral sur la question de la garde nationale des enfants », *Interaction*, vol. 30, n° 2, p 4-5.
- Halfon, S. et L. McDonald (s. d.). *From vision to action: ECEs role in the Canadian child care movement*. [En ligne] [http://www.aecce.ca/vision_to_action].
- Historical foundations if early childhood education (s. d.). [En ligne] [<http://earlychildhoodhistory.weebly.com/ancient-greece-and-rome.html>].
- Infed.org. (s. d.). *Education in Robert Owen's new society: The New Lanark institute and schools*. [En ligne] [<http://infed.org/mobi/education-in-robert-owens-new-society-the-new-lanark-institute-and-schools/>].
- Khanna, A. et L. Rothman (2015). *High quality early childhood education and care: Poverty reduction can't succeed without it. Our Schools Ourselves*. [En ligne] [https://www.policyalternatives.ca/sites/default/files/uploads/publications/National%20Office/2015/09/OS120_Summer2015_ECEC_and_Poverty.pdf].
- Kahane, A. (2012). *Transformative scenario planning: Working together to change the future*, Oakland, CA, Berrett-Koehler Publishers.
- Kraemer, H.M. (2011). *From values to action: The four principles of values-based leadership*, San Francisco, CA, Jossey-Bass
- Miller, C.M. (s. d.) [citation] [En ligne] [http://www.juxtapost.com/site/permalink/ff72f570-8de7-11e1-98f5-ab20b39b12d1/post/ripple_effect/].
- Northouse, P.G. (2016). *Leadership: Theory and practice (7th ed)*, Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Peregrin, D. et Wolf, R. (2013). *Values based leadership*. Manuscrit non publié, maîtrise en leadership, Université Trinity Western, Langley, Canada.
- Sadler, J.E. (s. d.) John Amos Comenius: Czech educator. *Encyclopedia Britannica*. [En ligne] [<https://www.britannica.com/biography/John-Amos-Comenius>].
- Senge, P.M. (2006). *The fifth discipline: The art and practice of the learning organization*. Random House, États-Unis.
- TRU Aboriginal Education (2011). *A handbook for Educators of Aboriginal Students*. Université Thompson River, Kamloops BC. [En ligne] [https://www.tru.ca/_shared/assets/Handbook_for_Educators_of_Aboriginal_Students39099.pdf].
- UNICEF (s. d.). *Convention des Nations unies relative aux droits de l'enfant*. [En ligne] [<https://www.unicef.org/crc/>].
- Yoshikawa, H., C. Weiland, J. Brooks-Gunn, M.R. Bruchinal, L.M. Espinosa, W.T. Gormely, J. Ludwig et M. Zaslow (octobre 2013). « Investing in our future: The evidence of preschool education », *Child Development*, p 1-24.



Préconiser les stages à l'étranger dans la formation postsecondaire sur la petite enfance

Avantages pour les étudiants du postsecondaire

Par des étudiantes de l'École des études communautaires du Collège Fanshawe (Ontario)

Jessica Bosazzi, étudiante au programme de leadership en éducation de la petite enfance

Cassandra Haggarty, étudiante au programme de leadership en éducation de la petite enfance

Ellen Livingstone, étudiante au programme de leadership en éducation de la petite enfance

Introduction de Tina Bonnett, professeure au programme de leadership en éducation de la petite enfance

Introduction

Les établissements d'enseignement postsecondaire dans diverses régions du Canada offrent de plus en plus d'expériences de travail sur le terrain à l'étranger. De nouveaux travaux de recherche semblent indiquer que de tels stages comportent de nombreux avantages pour les étudiants. Dans différents domaines, tels que l'enseignement et la profession infirmière, des transformations sur les plans personnel et professionnel se sont produites chez les étudiants ayant participé à un apprentissage par le service à l'international. Il a été noté que de tels stages étaient liés à des transformations sur le plan personnel, telles que l'acceptation des autres, une plus grande ouverture sur la vie (Willard-Holt, 2001), ainsi que la patience et l'empathie (Pence et Macgillivray,

2008). Une meilleure compréhension des cultures, des enjeux mondiaux et de la dynamique mondiale (Willard-Holt, 2001) de même qu'une confiance accrue (Pence et Macgillivray, 2008) ont également été associées à l'enseignement postsecondaire et au travail sur le terrain à l'étranger. Même si la recherche démontre que les étudiants du postsecondaire bénéficient de stages à l'international, ils sont aussi confrontés à des écueils, dont une conception du développement de l'enfance plus restreinte ainsi qu'une confiance et une compréhension de la culture exagérées (Willard-Holt, 2001). Parmi les thèmes relevés dans une étude propre aux étudiants de programmes canadiens d'éducation de la petite enfance et de leadership en éducation de la petite enfance ayant pris part à un stage à l'étranger figurent une appréciation pour la famille, la santé et les ressources dans le pays où vivent les étudiants de même qu'une consolidation des valeurs personnelles. L'étude fait aussi ressortir la capacité qu'ont les étudiants d'expliquer leur rôle en tant que professionnels ainsi que leur confiance à mettre en pratique ce qu'ils ont appris. Les résultats de la recherche approfondissent la compréhension de la pratique fondée sur les relations et montrent un changement dans la perception de la culture et de la philosophie de la petite enfance au Costa Rica, changement qui fait passer d'une optique axée sur les lacunes à une optique misant sur les points forts (Bonnett, 2015). Dans les récits suivants, trois étudiantes en éducation et soins de la petite enfance au Canada font part de leur expérience sur le terrain à Costa Rica en 2017.

Aperçu du stage à l'étranger en 2017

L'expérience d'apprentissage au Costa Rica a été un engagement exigeant. Avant notre départ en février, nous avons dû suivre une formation. Le personnel enseignant a consacré de nombreuses heures à préparer les étudiantes pour s'assurer que chacune était tout à fait prête à entreprendre cette expérience marquante dans leur vie. La formation préparatoire a porté principalement sur le choc culturel, le choc culturel inversé, le traumatisme vicariant, les normes et différences culturelles, diverses philosophies pédagogiques et de l'enfance ainsi que des stratégies visant le travail au sein d'une équipe interprofessionnelle. Nous avons aussi pris connaissance du code de conduite du collège, passé en revue les objectifs d'apprentissage du stage et appris quelques mots et petites phrases en espagnol. La formation a aussi donné l'occasion aux étudiantes de se familiariser avec le rôle et les responsabilités qui les attendaient dans l'école au Costa Rica. Les étudiantes et les enseignantes qui leur servaient de mentores ont été à faire connaissance, à établir des liens et à éprouver du respect les unes pour les autres. Le travail en équipe interprofessionnelle avec les étudiantes d'autres programmes de notre collège, dont ceux de l'éducation de la petite enfance, des techniques infirmières ainsi que des services à l'enfance et à la jeunesse, a été une composante principale de cette expérience. Le travail en équipe interprofessionnelle durant tout le stage a d'ailleurs encouragé les étudiantes à partager les connaissances et les compétences propres à chacun de leur programme. Il a



favorisé la formation d'équipes dynamiques et a encouragé la souplesse et la mise en valeur de différents points de vue et connaissances professionnels. Misant sur les différentes connaissances et compétences de ces professions complémentaires, nous nous sommes efforcées d'offrir un milieu d'apprentissage unique et d'avoir des interactions positives avec les enfants costariciens et l'équipe d'enseignement. Dans l'école au Costa Rica,



nous avons travaillé avec l'enseignante d'anglais des élèves de la première à la sixième année, avons créé du contenu interactif pour intéresser les enfants à apprendre l'anglais, et avons noué avec eux des liens positifs en utilisant principalement des indices de communication sociaux et des gestes. Nous avons aussi travaillé en collaboration avec l'équipe d'enseignement de l'école pour créer et adapter des milieux d'apprentissage qui tenaient compte des forces des enfants ainsi que des points à renforcer. L'aspect le plus difficile a été de s'adapter à la culture et aux divers modes de vie des enfants et de l'équipe d'enseignement au Costa Rica, mais c'est aussi ce qui a été le plus enrichissant. Nous nous sommes appliquées à mettre respectueusement en application nos nouvelles connaissances et compétences pédagogiques fondées sur le jeu tout en visant à respecter la culturelle costaricaine.

La pratique réflexive à laquelle nous nous sommes livrées tous les jours a été l'un des aspects les plus importants de notre stage à l'étranger. Le recours à un modèle de pratique réflexive nous a aidées à composer avec les nombreuses difficultés et réussites que nous avons connues quotidiennement. Au sein de notre équipe interprofessionnelle, et aussi avec l'ensemble du groupe, nous nous penchions sur ce que nous avons vécu et nous étions capables de nous soutenir mutuellement pour mettre en perspective ce que nous avons appris de la culture de même que des pratiques éducationnelles et des croyances entourant la pédagogie au Costa Rica. Chacune de notre côté, nous avons tenu un journal relatant notre expérience et nos sentiments tout au long du stage. Le personnel enseignant qui nous a servi de mentor avait préparé des questions précises en vue de nous aider dans la tenue de notre journal, ce qui a réellement rehaussé notre capacité de travailler avec sérieux tout au long du stage. La participation à des séances-bilans animées par le personnel enseignant à l'aide

du modèle de pratique réflexive à notre retour au Canada s'est aussi avérée cruciale pour assimiler tout ce que nous avons appris lors de cette expérience déterminante de nos vies.

Transformations sur le plan professionnel

L'expérience vécue au Costa Rica a été enrichissante sur le plan professionnel. Vu que nous étions des professionnelles de la petite enfance en devenir, il a été difficile d'évaluer notre croissance en fonction de nos réussites. Nous avons été confrontées

à de nombreux obstacles, cependant, nous avons acquis de l'expérience en tant que leaders pédagogiques. Sur le terrain, nous avons eu recours à notre créativité et nos compétences pour élaborer du contenu pédagogique qui était amusant, éducatif et durable, et ce, malgré la rareté du matériel à notre disposition. En travaillant ensemble, nous avons eu l'occasion d'en apprendre davantage sur chaque programme d'études. Cela nous a permis de reconnaître que nous avons des compétences complémentaires que nous pouvons utiliser dans notre travail auprès des enfants. Lorsque nous nous sommes penchées sur notre épanouissement professionnel, nous en sommes venues à constater que le développement des enfants au Costa Rica, tout comme celui des enfants au Canada, suit différents cheminements. En tant que professionnels en pleine évolution, nous sommes fixés comme priorité d'établir des liens avec les enfants malgré les différences linguistiques. Nous avons constaté qu'en nouant des liens de confiance stimulants avec les enfants, nous pouvions surmonter les obstacles linguistiques. Nous avons mis en pratique nos compétences en leadership, et nous en sommes ressorties plus polyvalentes, mieux prêtes à affronter les défis et à donner le meilleur de nous-mêmes aux enfants tous les jours. Pendant notre stage à l'étranger, nous avons renforcé certaines de nos aptitudes professionnelles qui sont cruciales dans le domaine de l'éducation et des soins, telles que la gestion du temps et l'organisation. Dans toutes nos interactions, nous avons tenté de favoriser la pédagogie fondée sur le jeu tout en respectant l'intégrité des lignes directrices du ministère de l'Éducation du Costa Rica. Nous avons aussi grandi sur le plan professionnel parce que nous avons eu plusieurs occasions d'analyser la théorie apprise au collège sur le mauvais traitement des enfants, la promotion de la santé, la prise de risques, l'éducation d'enfants ayant des besoins particuliers et le professionnalisme. La participation à un stage à



l'étranger nous a permis d'élargir notre vision de nos objectifs de carrière pour l'avenir. Plus que jamais, nous sommes engagées à travailler au renforcement du secteur de l'éducation et des soins à la petite enfance. Nous sommes revenues au Canada avec de nouvelles perspectives professionnelles dans le domaine du leadership en éducation de la petite enfance.

Transformations sur le plan personnel

La participation à un stage à l'étranger nous a permis de grandir sur le plan personnel. En équipes interprofessionnelles, nous avons travaillé avec des enfants de tous les horizons, qui avaient des forces et des besoins qui leur étaient propres. Cela nous a amenées à faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit et à mieux comprendre les enfants du Costa Rica ainsi que les valeurs et les croyances de leurs éducatrices. Cela nous a aussi donné l'occasion de réfléchir à nos propres valeurs et croyances et à leurs incidences sur notre travail et nos vies au quotidien. En prenant part à ce stage, nous avons pu acquérir une bonne confiance en nos moyens pour assurer des rôles de chefs de file à l'école auprès d'enfants et du personnel et lors des séances de réflexion à voix haute au cours desquelles nous avons partagé nos opinions, nos pensées, nos valeurs et nos impressions avec les autres étudiantes et le personnel enseignant de notre collège au Canada. En plongeant dans nos rôles de chefs de file, nous avons vite appris à nous adapter, à faire preuve d'autonomie et à résoudre des problèmes. Grâce à ce stage au Costa Rica, nous avons beaucoup appris sur une culture, un mode de vie et une philosophie éducative qui diffèrent des nôtres et nous avons pu en faire l'expérience. Bien que la perspective costaricaine de l'éducation et de la petite enfance soit différente de ce qui se fait au Canada, le fait de fréquenter les enfants, les familles et les écoles du Costa Rica nous a menées à repérer des similitudes et des points forts que partagent les deux pays. Nous avons l'impression que nous envisageons la vie avec un esprit plus ouvert et une optique plus inclusive. Notre compassion et notre patience se sont améliorées, ce qui, nous croyons, transpirera aisément dans nos vies personnelles et dans notre pratique à titre de futures chefs de file dans les milieux de l'apprentissage et de la garde des jeunes enfants. Même si notre stage a été exigeant

et difficile par moments, nous en sommes revenues avec une vision claire et la capacité de formuler nos points de vue et nos croyances personnels. Les leçons apprises et les souvenirs de ce stage à l'étranger ont sans nul doute changé les personnes que nous sommes aujourd'hui et celles que nous serons dans les années à venir.

Préconiser les stages à l'étranger

Il serait juste de dire que cette expérience nous a transformées tant sur le plan professionnel que personnel. Nos sommes d'avis que notre stage restera gravé en nous et que nous continuerons d'en tirer des leçons. En tant qu'étudiantes de dernière année au baccalauréat spécialisé en leadership de la petite enfance, cette expérience nous a permis d'élargir et d'approfondir notre philosophie pédagogique, notre capacité à travailler au sein d'une équipe interprofessionnelle, et nos compétences en leadership. Nous sommes devenues plus confiantes, réfléchies et polyvalentes, et nous croyons que ces attributs seront bien utiles dans nos vies professionnelle et personnelle. En tant que spécialistes de l'éducation de la petite enfance qui entreront bientôt sur le marché du travail, nous croyons que notre expérience au Costa Rica nous aura permis de nous sensibiliser davantage à d'autres cultures et au monde. Étant donné le riche apprentissage dont chacune de nous a bénéficié sur les plans professionnel et personnel, nous encourageons les programmes et les étudiantes en éducation de la petite enfance au postsecondaire à examiner dans quelle mesure une expérience sur le terrain à l'étranger pourrait appuyer la préparation au travail dans le secteur de plus en plus diversifié de l'éducation et des soins de la petite enfance.

Références

Bonnett, T. (2015). « International field experience as an impetus for personal and professional transformation: Through the lens of early childhood postsecondary students », *Journal of Early Childhood Teacher Education*, vol. 36, p. 196-210.

Pence, H., Macgillivray, I. (2008). « The impact of an international field experience on preservice Teachers », *Teaching and Teacher Education*, vol. 24, p. 14-15.

Willard-Holt, C. (2001). « The impact of a short-term international experience for preservice teachers », *Teaching and Teacher Education*, vol. 17, p. 505-517.

Faites un don en ligne

Manifestez votre appui à la FCSGE par un don en ligne. Par un simple clic de votre souris, vous pouvez faire un don mensuel ou une contribution unique. La FCSGE émettra des reçus aux fins de l'impôt pour chaque don de 10 \$ et plus. Consultez le site Web de la FCSGE (www.cccf-fcsge.ca/fr/) et cliquez sur le lien « Faites un don! ».



CANADIAN
CHILD CARE
FEDERATION

FÉDÉRATION
CANADIENNE DES
SERVICES DE GARDE
À L'ENFANCE





Créer une salle de classe réceptive aux différentes cultures

Processus de réflexion des éducatrices et éducateurs de la petite enfance

par Oi Ling Helen Kwok, Michael Davis, Jennifer Carr et Sharon Quan-McGimpsey, Ph. D.

« Je dois m'efforcer de rester vigilante et attentive parce que ça influence mes pensées et mes sentiments ainsi que ma façon de planifier, de travailler, de nouer des liens et de bâtir ma relation avec les familles. » Cette assertion illustre combien il est important, pour une éducatrice la petite enfance (ÉPE) désireuse de créer dans sa salle de classe, un climat réceptif aux différentes cultures, de rester attentive à sa propre appartenance culturelle. Vu la forte immigration familiale au Canada, les ÉPE contribuent de façon marquante à l'intégration des enfants et à leur apprentissage dans leur nouvel environnement scolaire (Tsung, Freeman et White, 2007; Vuckovic, 2008). Un corpus de recherches offrant des stratégies pédagogiques efficaces a été constitué pour venir en aide aux ÉPE qui œuvrent auprès des enfants et des familles d'origines culturelles diversifiées (Beyer, 2010; Johnson et Larke, 2012; Keat, Strickland et Marinak, 2009); d'autres recherches mettent l'accent sur les caractéristiques essentielles de l'auto-réflexion (Delano-Oriarian et Meidl, 2012; Han et Thomas, 2010; Ponciano et Shabazian, 2012). Meier and Stremmel (2010) proposent quant à eux aux ÉPE de valoriser un vécu qui leur permet de cerner leur identité et oriente, subséquemment, leur pratique pédagogique.

Cet article présente les résultats d'une étude qui examine le processus de réflexion des ÉPE et analyse la contribution de leur connaissance de soi et de leur ouverture d'esprit à la création d'un lieu d'apprentissage réceptif sur le plan culturel. Quatre ÉPE illustrent en quoi les stratégies résultant de leurs expériences et de leurs réflexions les ont portées à adapter par la suite leur pratique pédagogique lorsque des difficultés surgissaient en salle de classe.

Stratégies des ÉPE favorisant leur réceptivité sur le plan culturel

Les ÉPE ont relevé trois stratégies visant à améliorer leur réceptivité culturelle en milieu éducatif : 1) chercher à connaître les besoins et les expériences vécues de la personne; 2) respecter les enfants et les familles d'origines culturelles diverses; 3) tenter de se sensibiliser à la diversité culturelle. *Chercher à connaître les besoins et les expériences vécues de la personne*, voilà une des méthodes employées par les ÉPE pour favoriser une meilleure compréhension du passé et des antécédents culturels des familles. Une ÉPE a exprimé en ces termes l'importance d'acquérir une vue d'ensemble du vécu des familles : « Il faut savoir où elles se situent, quels sont leurs intérêts, leur origine, ce qu'elles aiment faire, ce qu'elles avaient l'habitude de faire... comment elles vivent à la maison. » On voit par là l'importance qu'accorde l'ÉPE à l'exploration de toutes les facettes de la vie familiale.

Tout en gardant le cap sur cette perspective globale, les ÉPE ont jugé utile de *respecter les enfants et les familles d'origines culturelles diverses* puisque cette stratégie contribuait à améliorer leur compréhension de la culture des familles. Elles ont insisté sur la nécessité de faire preuve de patience afin de permettre aux familles de s'acclimater à leur propre rythme (p. ex., « Vous devez juste leur donner du temps »). Selon une





autre ÉPE, « Il faut respecter la culture et l'origine de chacun et sa façon d'apprendre et d'agir; comprendre pourquoi il voit les choses d'une certaine manière. » Ce commentaire illustre l'importance que les ÉPE accordent au respect de l'origine et de la culture de chaque famille, un trait qui s'inscrit dans un travail de compréhension des points de vue autres que les leurs. Subero, Vila et Esteban-Guitart (2015) parlent de ce regain d'intérêt pour l'histoire et la culture comme d'un éventail de compétences alimentant l'élaboration d'un « fond de connaissances ». (p. 38).

Tenter de sensibiliser les ÉPE à la diversité culturelle en incorporant des ressources informationnelles et institutionnelles dans leur répertoire invite celles-ci à créer un milieu d'apprentissage culturellement réceptif.

Comme l'a dit une ÉPE : « J'aimerais en savoir plus sur certaines cultures et je pense que nous faisons de notre mieux pour nous renseigner. » Cette stratégie favorise une croissance personnelle et un désir d'apprendre qui facilitent l'enrichissement du « fond de connaissances » grâce auquel les ÉPE renforcent leur pédagogie à l'aide d'expériences menées en salle de classe. Dans ce contexte de réceptivité culturelle, les défis qu'ont posés les attentes et les désirs des enfants et des familles ont toutefois nécessité des rajustements et des adaptations de la part des ÉPE.

Défis posés par la réceptivité culturelle en salle de classe

Les ÉPE ont cerné trois défis majeurs quant à la réceptivité culturelle en salle de classe : 1) l'insuffisance de temps pour la planification du programme; 2) la barrière linguistique avec les enfants et les familles; 3) l'inadéquation entre les attentes professionnelles des ÉPE et celles des familles. Ces défis étaient perçus comme des obstacles extérieurs influant sur la confiance des ÉPE et ébranlant leur capacité d'agir de façon réceptive en salle de classe.

Le plus gros obstacle à la création d'un milieu d'apprentissage réceptif à la diversité était *l'insuffisance de temps pour la planification du programme*. Comme l'a dit une ÉPE : « J'ai beau avoir des idées, j'ai trop peu de temps pour les réaliser. » C'est donc dire que la création d'un milieu culturellement réceptif exige du temps pour incorporer et mettre en œuvre les concepts de respect, de connaissance, de prise de conscience et de sensibilité (Han et Thomas, 2010). Dans cette étude, les ÉPE ont cependant estimé que le facteur temps n'avait pas de pertinence pour résoudre des problèmes tels que la barrière de la langue ou les attentes professionnelles des familles.

Les éducatrices aux prises avec les *barrières linguistiques* en tentant de communiquer avec les enfants et les familles ont



mentionné à quel point il était démoralisant de ne pouvoir communiquer directement avec des enfants en pleine crise affective (Adair, 2011; Buchori et Dobinson, 2015). Les chercheurs signalaient aussi que la démoralisation pouvait toucher également les ÉPE et les familles. « Les parents, a déclaré une ÉPE, sont nerveux. Ils veulent me dire quelque chose, mais ils ne savent pas comment s'y prendre; ils craignent de paraître irrespectueux. Alors ils se sentent fébriles et embarrassés de ne pas parler anglais. De mon côté, je suis très gênée de ne pas parler leur langue. » Cet empêchement réciproque engendre une communication passive qui risque de détériorer l'estime de soi des ÉPE et celle des familles.

La perception de ce malaise s'est encore accentuée lorsqu'une intervenante a déclaré « deviner » comment les parents veulent qu'elle prenne soin de leurs enfants. Ce commentaire soulignait une *inadéquation entre les attentes professionnelles des ÉPE et celles des familles*. Une ÉPE a révélé « que les familles ne comprennent pas le concept de maturité scolaire; elles s'attendent à ce que d'abord et avant tout j'enseigne à leurs enfants. Elles veulent que je leur apprenne à écrire, ce qui n'est pas l'objectif de la maturité scolaire. » Même si Buschori et Dobinson (2015) et Adair (2011) concluent que la pression qui s'exerce sur les éducatrices pour satisfaire aux normes professionnelles crée chez elles une tension, cette étude fait voir que les ÉPE vivent un stress additionnel en tentant de répondre aux attentes des parents sur le plan académique.

Face à ces défis, il faut laisser aux ÉPE le temps de réfléchir au contexte, de prendre conscience de leurs actes et de leurs expériences et d'examiner les stratégies susceptibles d'améliorer leurs manières d'agir sur le plan culturel (Amulya, 2004). Les ÉPE de cette étude ont besoin de temps pour intégrer le résultat de leur examen introspectif et les stratégies découlant de leur réflexion, concurrentement et de façon consécutive, afin de générer



les stratégies qui leur permettront de surmonter les défis auxquels elles font face en salle de classe.

Examen introspectif des ÉPE

Cet examen porte sur l'introspection, qui se définit comme le processus d'analyse critique des expériences personnelles et de l'état d'esprit (Wooffitt et Holt, 2011). Dans cette étude, chacune des ÉPE a entrepris un tel examen tout en créant un milieu d'apprentissage réceptif sur le plan culturel. Trois thèmes ont alors fait surface : 1) la transformation de la prise de conscience; 2) la découverte de soi; 3) le rehaussement de la force intérieure.

L'examen permet de noter, chez les ÉPE, une *transformation de la prise de conscience* de la diversité culturelle, soit un éveil aux autres et les répercussions de cet éveil. Il s'ensuit une transformation de leurs pratiques pédagogiques et de leur perception de soi. Comme l'a exprimé une ÉPE : « Je dois m'efforcer de rester vigilante et attentive parce que ça influence mes pensées et mes sentiments ainsi que ma façon de planifier, de travailler, de nouer des liens et de bâtir ma relation avec les familles. » Dans cette même ligne de pensée, Adair (2011) laisse entendre que les éducatrices doivent prendre conscience de leurs propres comportements et remettre en question leurs attitudes. Les ÉPE ont aussi affirmé que travailler avec des enfants et des familles de diverses origines culturelles leur avait permis *de mieux se connaître elles-mêmes*. « Je dois faire attention à ce que je fais. Réfléchir à mon attitude et modifier ma manière de penser. » Cette découverte d'elles-mêmes les a aussi aidées à remettre en cause leurs préjugés (p. ex., « regarder la façon dont j'ai été élevée et prendre du recul face à ça ») et à modifier le cours de leurs idées et de leurs actions. Les ÉPE ont en outre jugé que leur expérience de travail auprès des enfants et des familles de diverses origines culturelles *avait rehaussé leur force intérieure*. « Les familles me font des commentaires et ça renforce vraiment ma confiance en moi » a renchéri une intervenante. Les ÉPE ont

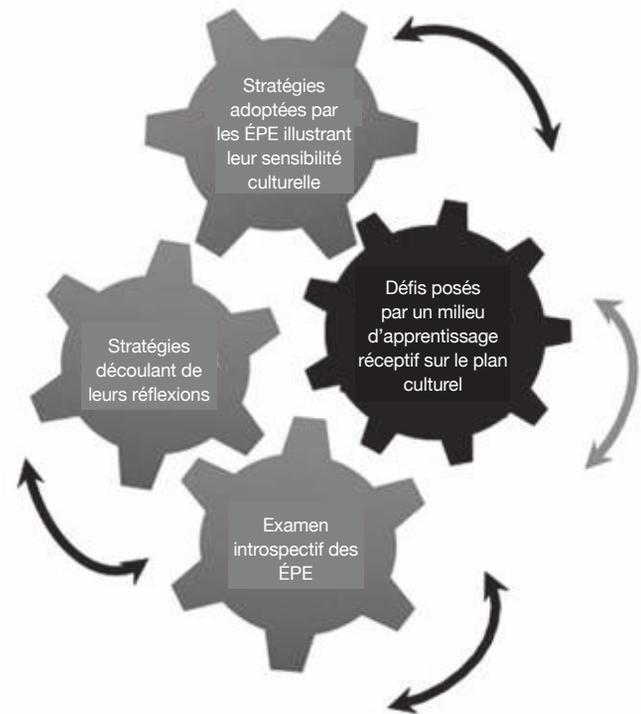


Figure 1. Le travail de création d'un milieu d'apprentissage réceptif sur le plan culturel

renforcé leur niveau de confiance en elles en travaillant avec ces familles et en faisant face à de nouveaux défis. Par ailleurs, certaines éducatrices ont fait remarquer que leur niveau de confiance auprès de différents groupes culturels était lié à leur connaissance de ces cultures (Thomas et Kearney, 2008). Bref, l'examen introspectif des ÉPE les a amenées à revoir leur point de vue général sur la diversité culturelle et a entraîné deux autres niveaux plus profonds d'analyse : un réexamen critique de leurs expériences auprès des enfants et des familles et une remise en question de leurs préjugés inconscients.

Stratégies découlant de la réflexion

À l'étape de l'examen introspectif et par la suite, les ÉPE ont établi des mesures stratégiques pour atténuer les problèmes auxquels elles ont fait face en salle de classe. Elles ont indiqué l'importance 1) de bâtir des relations réciproques avec les familles; 2) d'inviter les familles en salle de classe; 3) de rajuster la configuration des lieux et le programme d'apprentissage; 4) de développer le concept de travail d'équipe. Pour ce qui est de *bâtir des relations réciproques avec les familles*, les ÉPE ont souligné l'importance d'amorcer un dialogue stratégique et de nouer des liens personnels avec les familles. « Je pense avoir créé une relation très positive avec les familles et qu'elles peuvent venir vers moi et me dire ce qu'elles pensent », nous a confié l'une des intervenantes. Ces dernières ont également déclaré que la stratégie visant à *inviter les familles en salle de classe* a contribué à favoriser la communication avec les familles



et à accroître leur propre sensibilisation culturelle. Par exemple, une ÉPE a dit ceci : « J'essaie de solliciter la participation des parents et de leur faire savoir ce qui se passe en salle de classe. Je leur offre de venir faire un tour pour voir ce à quoi s'occupe leur enfant. » Bon nombre d'éducatrices partagent cette vision commune de l'importance de la participation des familles et du partenariat au sein du milieu scolaire dans le but de soutenir les enfants qui proviennent de diverses origines culturelles. (Buchori et Dobinson, 2015; Tsung, Freeman et White, 2007; Vuckovic, 2008). Une autre stratégie utilisée par les ÉPE pour rendre leur salle de classe réceptive à la diversité culturelle a consisté à *rajuster la disposition des lieux et le programme d'apprentissage*. « J'ai décoré la salle de classe pour que tous y soient représentés et j'y ai inséré du matériel multiculturel... a dit l'une d'elles. Et bien sûr, des activités représentatives de tous les enfants également. » Les ÉPE ont aussi rajusté le programme pour faire place aux diverses célébrations culturelles et pour mieux répondre aux attentes des parents sur le plan académique. Enfin, elles ont souligné l'importance du *travail d'équipe* entre collègues : « S'entourer de gens qui vous soutiennent, vous et vos collègues, c'est essentiel. » En somme, lorsque les ÉPE procédaient à un examen introspectif, elles arrivaient à mettre en œuvre des stratégies leur permettant de relever les défis posés par la diversité culturelle dans leur salle de classe.

En résumé, les éléments abordés dans ce document contribuent à améliorer la compétence que doivent acquérir les ÉPE pour pouvoir créer un milieu d'apprentissage réceptif sur le plan culturel. Ils sont représentés dans la figure 1 comme un rouage, ils sont reliés entre eux de sorte que si un des éléments commence à tourner, les autres s'enclenchent. Dans cette étude, les ÉPE ont décrit leurs stratégies, enrichies grâce à leurs propres expériences, comme les principaux activateurs du modèle. L'accumulation des expériences guide et soutient les ÉPE dans leur travail auprès des enfants immigrants et de leur famille. Quand un obstacle se dresse, les ÉPE entament immédiatement un processus d'auto-réflexion qui leur permet de s'engager activement dans l'examen de leur propre prise de conscience, de leur force intérieure et de leurs préjugés, et de faire immédiatement le lien entre leur examen introspectif et leur réflexion sur les stratégies pédagogiques à adopter. Si les ÉPE mettent à profit leurs expériences et font confiance à leurs réflexions, leurs capacités personnelles et professionnelles se révéleront au grand jour et deviendront fluides comme un rouage.

L'auto-réflexion est une longue trajectoire au cours de laquelle on se découvre soi-même. C'est un outil précieux qui nous aide à reconnaître nos origines, nos pensées implicites, nos sentiments et nos connaissances acquises. En faisant appel aux données de notre réflexion, non seulement approfondissons-nous notre connaissance de nous-même, mais aussi sommes-nous en mesure de mieux comprendre ceux qui ne partagent pas nécessairement notre manière de voir les choses et qui peuvent avoir des expériences et des valeurs culturelles différentes des nôtres. Comme le fait remarquer Martin Buber (1970), un influent

philosophe, la vraie façon de pénétrer dans une vie authentique consiste à s'éloigner de la dualité « moi-l'autre » et à se tourner vers un schéma « moi-vous » dans nos relations avec autrui. Il propose de traiter nos semblables comme des êtres humains et d'être prêt à risquer de dialoguer avec eux plutôt que de les traiter comme des objets et de demeurer ancrés dans le monologue. (Yaron, 1993, p.2).

Auteure principale : **Oi Ling Helen Kwok**, baccalauréat en développement de l'enfant, candidate à la maîtrise ès arts en études de la petite enfance, School of Early Childhood Studies, Ryerson University, Toronto (Ontario)

Michael Davis, RECE, candidat au baccalauréat spécialisé en développement de l'enfant, School of Early Childhood Education, Seneca College of Applied Arts and Technology, Toronto (Ontario)

Jennifer Carr, RECE, candidate au baccalauréat spécialisé en développement de l'enfant, School of Early Childhood Education, Seneca College of Applied Arts and Technology, Toronto (Ontario)

Dre Sharon Quan-McGimpsey, professeure, School of Early Childhood Education, Seneca College of Applied Arts and Technology, Toronto (Ontario)

Références

- Amulya, J. (2004). *What is reflective practice?* [En ligne] [http://www.supervisionandcoaching.com/pdf/What%20is%20Reflective%20Practice%20\(Amulya%202004\).pdf](http://www.supervisionandcoaching.com/pdf/What%20is%20Reflective%20Practice%20(Amulya%202004).pdf). Consulté le 1^{er} avril 2017.
- Adair, J. (2011). Confirming chances: What early childhood teacher educators can learn from immigrant preschool teachers, *Journal of Early Childhood Teacher Education*, vol. 32, n° 1, p. 55. doi: 0.1080/10901027.2010.547652
- Buchori, S. et T. Dobinson (2015). Diversity in teaching and learning: Practitioners' perspectives in a multicultural early childhood setting in Australia, *Journal Of Early Childhood*, vol. 40, n° 1, p. 71-79.
- Beyer, C. K. (2010). Innovative strategies that work with non diverse teachers for diverse classrooms, *Journal of Research In Innovative Teaching*, vol. 3, n° 1, p. 119-129.
- Buber, M. (1970). *I and Thou*, New York, Charles Scribner's Sons.
- Delano-Oriaran, O. O. et T. D. Meidl (2012). Critical conversations: Developing white teachers for diverse classrooms, *Journal Of Praxis In Multicultural Education*, vol. 7, n° 1, p. 1-27. doi:10.9741/2161-2978.1042.
- Han, H. et M. Thomas (2010). No child misunderstood: enhancing early childhood teachers' multicultural responsiveness to the social competence of diverse children, *Early Childhood Education Journal*, vol. 37, n° 6, p. 469-476. doi:10.1007/s10643-009-0369-1.
- Johnson, D. et P. J. Larke (2012). Three elements to educate teachers to work in diverse schools, *National Forum Of Multicultural Issues Journal*, vol. 8, n° 1, p. 29-39.
- Keat, J. B., M. J. Strickland et B. A. Marinak (2009). Child voice: How immigrant children enlightened their teachers with a camera, *Early Childhood Education Journal*, vol. 37, n° 1, p. 13-21. doi:10.1007/s10643-009-0324-1.
- Meier, D. R. et A. J. Stremmel (2010). Reflection through narrative: The power of narrative inquiry in early childhood teacher education, *Journal of Early Childhood Teacher Education*, vol. 31, n° 3, p. 249-257. doi:10.1080/10901027.2010.500538.
- Ponciano, L. et A. Shabazian (2012). Interculturalism: Addressing diversity in early childhood, *Dimensions Of Early Childhood*, vol. 40, n° 1, p. 23-30.
- Subero, D., I. Vila et M. Esteban-Guitart (2015). Some contemporary forms of the funds of knowledge approach. Developing culturally responsive pedagogy for social justice, *International Journal of Educational Psychology*, vol. 4, n° 1, p. 33-53.
- Tsung, T., R. Freeman et B. White (2007). Implementing multicultural education in PreK-3rd grade classrooms through the empowerment of teachers, children, and families, *The International Journal of Learning: Annual Review*, vol. 12, n° 5, p. 17-22. doi:10.18848/1447-9494/CGP/v14i05/45339.
- Thomas, S. et J. Kearney (2008). Teachers working in culturally diverse classrooms: Implications for the development of professional standards and for teacher education, *Asia-Pacific Journal Of Teacher Education*, vol. 36, n° 2, p. 105-120. doi:10.1080/13598660801971625.
- Vuckovic, A. (2008). Making the multicultural learning environment flourish: The importance of the child-teacher relationship in educating young children about diversity, *Australian Journal Of Early Childhood*, vol. 33, n° 1, p. 9-16.
- Wooffitt, R. et N. Holt (2011). *Looking in and speaking out: Introspection, consciousness, communication*, R.-U., Imprint Academic.
- Yaron, K. (1993). Martin buber: 1878-1965, *Prospects*, vol. 23, n° 1-2, p. 135-146. doi:10.1007/BF02195031.



Cultiver la créativité en laissant les enfants devenir les capitaines de leur navire du savoir

par Marie Poss

La créativité est un atout dans notre société en mouvance perpétuelle et pourtant, notre modèle pédagogique s'en soucie très peu. L'auteure Jill Jesson décrivait ainsi en 2012, en parlant d'éducation, la nécessité de cultiver la créativité chez les jeunes esprits : « Le rapport *All Our Futures* affirme que, pour relever les défis du XXI^e siècle, on doit développer la créativité chez les élèves. On y reconnaît la nécessité de mettre en place un programme d'enseignement développant la capacité des jeunes de penser et d'agir de façon originale » (p. 126). La question qui demeure toutefois est de savoir comment arriver à donner aux jeunes l'élan nécessaire pour concevoir et agir en toute originalité. La réponse est simple : non pas en incorporant dans notre programme des leçons plus stimulantes, mais plutôt en réinventant l'idée même de l'enseignement de façon que les enfants deviennent les catalyseurs de leur apprentissage personnalisé.

Lorsque les enfants sont des agents actifs de leur apprentissage et qu'ils se concentrent sur des sujets porteurs de sens pour eux, nous leur offrons la possibilité d'apprendre dans un contexte naturellement inspirant, propre à développer leur esprit critique.

L'apprentissage fondé sur l'exploration

L'idée de l'apprentissage par le jeu a créé une explosion de discours pédagogiques d'une grande richesse où il est question des avantages d'apprendre par le questionnement (Barblett et coll., 2016); or, les éducateurs ne reconnaissent toujours pas l'importance des fenêtres d'apprentissage qui s'ouvrent à nous



Lorsque les enfants sont des agents actifs de leur apprentissage et qu'ils se concentrent sur des sujets porteurs de sens pour eux, nous leur offrons la possibilité d'apprendre dans un contexte naturellement inspirant, propre à développer leur esprit critique.

quotidiennement pour favoriser le développement de l'esprit créatif et critique. L'apprentissage doit s'éloigner des horaires prescriptifs pour au contraire permettre aux enfants de trouver la réponse à leur propre questionnement sur le monde et de découvrir le cheminement qu'ils ont parcouru pour y arriver. Lorsque les enfants ont l'occasion d'explorer, d'approfondir et de se représenter leur propre questionnement en étant naturellement engagés dans le processus, ils ont davantage tendance à développer un solide esprit critique qui demeurera, puisqu'ils acquièrent là une compétence fondamentale au vingt et unième siècle. En invitant les enfants à suivre un plan d'apprentissage personnalisé et en moulant leur apprentissage sur leurs intérêts, nous pavons la voie à l'enrichissement créatif et les incitons à se lancer à la poursuite de leur quête intellectuelle en suivant le tracé de leur mode d'apprentissage naturel.

Voici un scénario type d'une école maternelle en Amérique du Nord illustrant l'importance des *moments d'apprentissage* quotidiens qui sont pourtant perdus en milieu structuré :

Un enfant s'arrête en se rendant à pied à la bibliothèque de l'école pour épier dans une brèche du trottoir un ver qui pointe vers l'extérieur. L'enfant s'arrête, se



penche vers le ver et se met à poser des questions sur le pourquoi de sa présence à cet endroit. Toutefois, l'enfant est immédiatement réprimandé parce qu'il ralentit le pas, sans une seule remarque sur ce qu'il faisait, sur la question qu'il posait et sa raison d'être. L'éducatrice dans cet exemple n'était pas du tout au diapason de la fenêtre d'apprentissage qui s'ouvrait durant la promenade vers la bibliothèque si bien qu'un moment d'apprentissage contextuel s'est perdu. Quand un enfant s'arrête, ne serait-ce qu'un instant, pour poser des questions sur le monde qui l'entoure, ou regarde et analyse quelque chose qui a suscité son intérêt, son esprit critique et sa créativité font surface. Avec un simple « dépêche-toi » prononcé nonchalamment, l'éducatrice a du coup bloqué ces compétences de haut niveau que nous tentons désespérément de repêcher chez nos élèves.

Notre enseignement ne devrait pas être structuré d'après des leçons, des réalisations ou des cibles prescrites, mais plutôt élaboré quotidiennement à partir d'une série de profondes recherches et réflexions innées chez les enfants. Laissons les enfants s'étonner, penser, poser des questions, explorer, toucher et remettre en cause. Laissons-les, seuls, avoir de fabuleuses idées, créer à partir d'elles et découvrir si oui ou non, elles fonctionnent. L'échec est un processus d'apprentissage indispensable à toute discipline, auquel on refuse d'accorder une place dans notre mode actuel d'endoctrinement au moyen de l'apprentissage par cœur.

Quand un enfant s'adresse à une éducatrice avec une idée fantastique, comme : « Je veux bâtir un vaisseau spatial pour m'envoler sur la planète Mars », nous réagissons immédiatement en lui expliquant qu'on ne peut pas aller sur Mars dans une boîte de carton. Et si on donnait une chance à cet enfant? Et si on l'aidait à en apprendre sur les vaisseaux spatiaux, sur ce qu'il faut pour devenir astronaute et sur la technologie nécessaire au décollage? Et si on l'encourageait à explorer son moi et à réfléchir à la façon dont il pourrait s'envoler vers Mars? Si on le laissait *essayer*? Si on le laissait échouer? Peut-être serait-il passionné par ce qu'il entreprend et en tirerai-il des leçons. Ce genre d'exploration quotidienne amène les enfants à développer leur esprit critique, car ils apprennent *comment* penser, et non pas seulement *quoi* penser. N'importe quelle discipline pédagogique (mathématiques, sciences, français, arts, etc.) pourrait aisément être incorporée dans le processus de création d'un vaisseau spatial; on pourrait écrire à la NASA, étudier ce qu'il faut pour devenir astronaute, déterminer la quantité de matériel et de mesures indispensables, se représenter en quoi consiste un vaisseau spatial et enfin, effectuer la mise en œuvre. Au-delà des acquis normatifs qui seraient fondamentalement intégrés dans cette recherche-action menée par l'enfant, l'importance serait accordée à l'épanouissement d'une passion innée, d'un esprit entrepreneurial, du pouvoir de soi, doublé d'un souvenir impérissable.

Les feuilles de travail et les leçons standard se font vite oublier, mais ce dont on se souvient, ce sont les idées qui ont été reconnues, développées et mises à l'essai. Il est facile d'arrêter le questionnement de l'enfant en lui disant pourquoi ça ne peut pas fonctionner, mais où serions-nous aujourd'hui si Bill Gates, Steve Jobs ou Mark Zuckerberg avaient écouté ceux qui dénigraient leurs idées? Sans leur créativité innée, nous n'aurions pas les plus brillantes réalisations de l'homme dont nous profitons aujourd'hui.

Jill Jesson (2012) écrit à propos des batailles que mènent les éducateurs : « En tant que professionnels, nous avons si peur de ne pas être à la hauteur des normes, ou de ne pas cocher le nombre voulu de cases, que nous sommes tentés de gaver nos élèves d'information plutôt que les aider à développer des idées, à nourrir leur imaginaire et à déployer leur énergie créatrice (p. 14). » Et si le pouvoir de développer ces capacités était plus facile qu'on se l'imagine, si le pouvoir de développer ces réflexes pédagogiques importants et dont on fait trop souvent fi consistait tout simplement à s'arrêter et à suivre la voie tracée par l'enfant en le laissant poser des questions, faire des erreurs et apprendre chemin faisant?

Nous sommes naturellement créatifs

La créativité est d'ordinaire l'une des caractéristiques qui apparaît le plus fréquemment dans un curriculum vitae et l'un des attributs les plus recherchés des employeurs alors que c'est celui qui manque le plus dans le système d'éducation. La célèbre étude de George Land parue en 1968 montrait le sens inné de la créativité chez l'enfant et sa disparition avec l'âge. Comme le décrit Larry Vint (2005) : « Dans la recherche de Land portant sur 1 600 enfants de cinq ans, 98 % d'entre eux obtenaient un résultat "hautement créatif". L'évaluation des mêmes enfants cinq ans plus tard n'en classait que 30 % dans la catégorie "hautement créatifs". À l'âge de 15 ans, il n'en restait que 12 % qui obtenaient cette marque tandis que seulement 2 % des 280 000 adultes âgés de plus de 25 ans qui avaient subi le même test atteignaient encore ce niveau » (p. 20). D'après cette recherche, nous pouvons attester du fait que la créativité ne s'apprend pas, mais qu'elle se désapprend par l'évaluation, l'apprentissage par cœur et la structure qui nous est dictée et qui laisse peu ou pas de place à la capacité de l'enfant de résoudre des problèmes.

Sternberg (1999) décrit la prévalence de la créativité chez les jeunes enfants et déclare que la créativité : « peut être plus difficile à trouver chez les enfants plus âgés et chez les adultes parce que leur potentiel créatif a été réprimé par une société qui encourage le conformisme intellectuel » (p. 93). Si nous savons que la créativité est un atout recherché par les employeurs, alors pourquoi ne l'enseignons-nous pas en classe? Ken Robinson (Ph. D., 2016) décrit la nécessité d'un modèle pédagogique progressiste sur le plan créatif lorsqu'il déclare : « ...l'enseignement progressiste est basé sur l'apprentissage par la découverte, l'expression de soi et des activités en petits



groupes » (p. 103). Nous devons saisir les moments ordinaires de découverte quand les enfants posent des questions ou s'émerveillent de quelque chose et en faire le point de départ parfait vers un cheminement créatif en y voyant une chance qu'ont les enfants de trouver leurs propres réponses, de fouiller un sujet qui les passionne et de développer un solide sens critique par le fait même.

Nous connaissons les écrits traitant de l'importance et de la nécessité fondamentale d'avoir parmi nous des penseurs à l'esprit critique qui ont un esprit créatif et qui bousculent l'idéal de société actuelle de façon à faire progresser le monde; pourtant, notre modèle pédagogique ne fait rien pour développer ces esprits. Livingston (2010) décrit en ces termes l'importance du développement de la créativité dans notre société actuelle :

« L'interaction et la collaboration sont maintenant valorisées dans la plupart des milieux de travail et devraient l'être encore davantage à l'avenir. Les études supérieures doivent utiliser leurs ressources naturelles de façon à développer connaissances et compétences dans une culture imprégnée, à de nouveaux niveaux, d'une soif de savoir, de collaboration, de connexion, d'intégration et de synthèse. La créativité est nécessaire pour atteindre un tel but. Lorsque qu'elle est centrale et culturellement répandue, la créativité devient exemplaire et est accrue chez tous les étudiants. La résolution de problèmes devient la pédagogie à l'honneur » (p. 59).

Personnaliser l'apprentissage

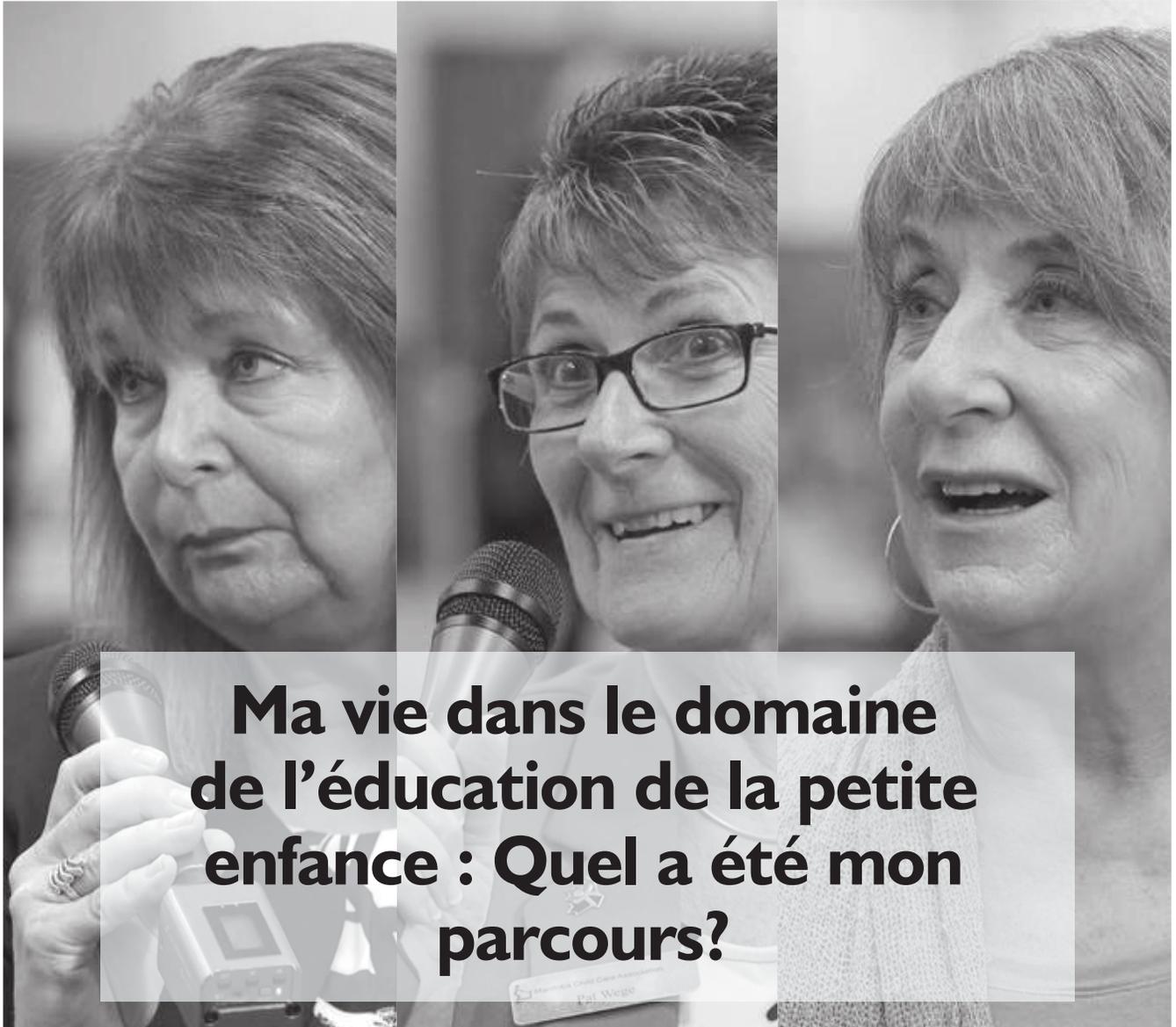
Nous devons nous débarrasser de nos méthodes structurées et institutionnalisées et porter attention aux questionnements sporadiques quotidiens pour orienter nos étudiants vers l'auto-apprentissage personnalisé et les épauler dans leur cheminement tout en incorporant des disciplines scolaires standard dans leur propre plan d'apprentissage et en les laissant se concentrer sur leur interrogation innée. Grâce à la reconnaissance de l'importance des questions quotidiennes et des moments inspirants, nous pouvons commencer à développer la créativité, la résolution de problèmes et l'esprit critique, toutes choses de plus en plus nécessaires tant dans l'éducation secondaire que dans les milieux de travail. Nous devons reconnaître ces occasions d'apprentissage pour ce qu'elles sont au lieu de centrer notre attention sur les normes en place. Les éducateurs de demain seront des co-apprenants et des facilitateurs plutôt que des enseignants dans le sens traditionnel du terme. Plutôt que de se considérer comme des experts, ils devront se percevoir comme des facilitateurs donnant aux étudiants des occasions de découvrir ce qui les passionne et leur fournissant des ressources pour développer et raffiner cette passion.

Albert Einstein a un jour écrit ceci : « C'est l'art suprême de l'enseignant de susciter la joie dans l'expression créatrice et la connaissance. » Nous devons contester la pédagogie actuelle axée sur le par cœur et réveiller la capacité de réfléchir en profondeur et avec un esprit critique, de poser des questions, de bousculer les idées reçues et d'expérimenter en salle de classe. La seule façon pour nous d'éduquer nos élèves en vue de leur participation au monde changeant dans lequel nous vivons, c'est d'abord de reconnaître que notre société a déjà changé et que, par conséquent, notre mode d'enseignement doit lui emboîter le pas. Nous devons reconnaître la valeur des occasions d'apprentissage quotidiennes et mettre de côté nos méthodes pédagogiques structurées pour les remplacer par un système d'éducation axé le questionnement quotidien de l'enfant.

Marie Poss est professeure au campus du Fashawe College Simcoe/Norfolk au sein du programme ECE/DSW accéléré. Elle s'intéresse particulièrement au programme d'enseignement et à la documentation et elle veut avant tout cultiver la créativité et l'esprit critique tant chez les enfants que chez les adultes à qui elle enseigne. ECE/BA/B.Ed/M.Ed

Références

- Barblett, L., M. Knaus et C. Barratt-Pugh (2016). The pushes and pulls of pedagogy in the early years: competing knowledge's and the erosion of play based learning, *Australian Journal of Early Childhood*, vol. 4, n° 36.
- Jesson, J. (2012). *Developing Creativity in the Primary School*, Maidenhead, McGraw-Hill Education.
- Livingston, L. (2010). Teaching Creativity in Higher Education, *Arts Education Policy Review*, vol. 111, n° 2, p. 59-62.
- Robinson, K. et L. Aronica (2016). *Creative schools: the grassroots revolution that's transforming education*, New York, Penguin Books.
- Sternberg, R. J. (éd.). (1999). *Handbook of creativity*, New York, Cambridge University Press.
- Vint, Larry. (2005). Fresh Thinking Drives Creativity & Innovation, *Journal of the Queensland Society for Information Technology in Education*, vol. 94, p. 20-22.



Ma vie dans le domaine de l'éducation de la petite enfance : Quel a été mon parcours?

Conversations avec les fondatrices et les chefs de file de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance

En mai 2017, à la conférence annuelle sur la garde d'enfants de la Manitoba Child Care Association, Don Giesbrecht, chef de la direction de la FCSGE, a interviewé trois de nos étoiles-vedettes de longue date, April Kalyniuk, Pat Wege et Sandra Griffin. Grâce à nos amis à Storypark, les conversations ont été enregistrées et sont accessibles dans le site Web de la FCSGE et dans *Interaction* en ligne.

Chacune d'elles jette un éclairage particulier sur les 30 années au cours desquelles a évolué la Fédération, de ses origines à aujourd'hui. Leurs propos nous donnent aussi un aperçu de l'évolution des services de garde au Canada. Voici ce qu'elles avaient à nous dire.



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE



April Kalyniuk

Regardez la vidéo de l'entrevue (en anglais) à :
<https://youtu.be/J9sozc-xTeM>

Don Giesbrecht : C'est avec une grande fierté et une grande joie que je suis présent à la 4^e conférence annuelle de la Manitoba Child Care Association ici à Winnipeg, au Manitoba. Et je suis d'autant plus fier et heureux que je m'entretiens avec April Kalyniuk, qui a été présidente de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance jusqu'à l'an dernier et qui est actuellement présidente de la Manitoba Child Care Association. C'est une personne qui a beaucoup travaillé dans l'ombre tant au sein de la Manitoba Child Care Association que de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance depuis, je pense, 13 ans, est-ce exact April?

April Kalyniuk : Treize ans, oui.

Don Giesbrecht : Oui et on se connaît tous les deux depuis beaucoup plus longtemps et ç'a toujours été un plaisir de travailler avec vous – vous savez, entre nous, vous parliez justement de sagesse. J'en ai tellement appris de vous au fil des ans et je suis très reconnaissant d'avoir eu la chance de travailler avec vous.

Je pense donc qu'il est grandement temps pour vous de sortir de l'ombre et d'entrer en scène pour nous parler un peu de vous, de votre carrière et du secteur. Commençons par cela. Votre carrière, quand l'avez-vous entreprise? Qu'est-ce qui vous a amenée au domaine de la petite enfance et vous êtes-vous déjà imaginée être dans la position que vous occupez aujourd'hui?

April Kalyniuk : Un moment que j'y pense, quand est-ce que j'ai commencé? Je pense que j'ai toujours su que je voulais travailler avec les enfants. Quand j'étais jeune, je faisais du gardiennage et toutes ces choses normales, et au moment où j'ai obtenu mon diplôme de l'école secondaire, le domaine de la petite enfance commençait juste à émerger. Il y avait un programme au collège ici et j'ai pensé que oui, ce serait une bonne carrière pour moi. Ça semblait quelque chose que j'aimerais faire.

Vous savez, il arrive que l'on pense : « Bon, je suis jeune, je suis un peu introvertie mais peut-être que c'est un bon point de départ pour moi. » Mais une fois lancée, c'est devenu la chose que je voulais faire, voyez? Et je ne l'ai jamais regretté. J'ai travaillé



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

en fait pour le gouvernement du Manitoba pendant un an entre le moment où j'ai obtenu mon diplôme et le moment où j'ai entrepris le programme à Red River parce qu'il y avait une liste d'attente à ce moment-là. J'ai donc travaillé pour le ministère de l'Agriculture et je me suis dit que ce n'était très certainement pas ce que je voulais faire de ma vie, alors j'ai entrepris le cours à Red River et je suis dans le domaine depuis.

Don Giesbrecht : Vous avez donc commencé à travailler, dans quel programme avez-vous débuté et comment en êtes-vous arrivée à devenir directrice générale? Lorsque je vous ai connue, vous étiez au Carter Day Care ici à Winnipeg; peut-être pouvez-vous nous dire quelques mots de la façon dont vous vous êtes engagée au sein de la MCCA.

April Kalyniuk : Mon premier emploi, je n'en parlerai pas parce qu'il n'a duré que six mois; ce n'était pas un endroit fantastique. Mais j'ai eu la chance d'être embauchée à la Cobourg Day Nursery – c'est ainsi qu'elle s'appelait à cette époque – et en fait il y a seulement deux minutes j'ai rencontré la directrice qui passait par ici. C'est une femme remarquable, et je ne vous dirai pas son âge parce que je suis dans le domaine depuis près de 40 ans et elle était déjà directrice à ce moment-là.

Donc j'ai travaillé à Elmwood, ou Cobourg, pour je ne sais pas, six ans peut-être? Non, non, quatre ans je pense, puis je suis allée au Carter Day Care après ça. Et j'ai été embauchée comme superviseuse ou comme assistante directrice. Un petit centre, de 32 places; j'avais toujours voulu travailler à Carter parce que c'est un petit programme, vraiment intime, les relations avec les familles sont vraiment sympa.

Donc quand je suis allée là, la directrice de l'époque était embauchée par le collège pour enseigner, et d'une chose à une autre je suis devenue directrice. J'ai été là pendant 21 ans. Durant ce temps, même si j'étais à Elmwood, j'étais active au sein de la MCCA; dans ce temps-là, quand on faisait partie d'une organisation, on ne pouvait pas participer à des activités complémentaires sur les heures de travail, donc on n'était pas payé pour assister aux réunions.

On était alors, quoi, en 1982? La MCCA était un tout petit organisme et mon travail là consistait à recueillir des fonds. On voulait que je collecte quelque 20 000 \$ en campagne de financement. Euh, non. Vous savez j'avais quelque chose comme – je ne sais pas. Quel âge est-ce que j'avais? Dix-neuf, à peine 20 ans, non, je ne pouvais pas le faire. Je pouvais faire partie du conseil, mais je ne pouvais pas faire ça. Je suis quand même engagée au sein de la MCCA depuis ce temps-là.

J'ai été à Carter pendant 21 ans et puis comme vous le savez, je suis passée à Lord Roberts en 2005 quand vous avez quitté et j'y suis depuis. Mon mandat comme présidente de la MCCA

s'est échelonné de 2000 à 2002, ce qui veut dire que je me suis jointe à la Fédération à l'automne de 2002 et j'y ai été, je suppose, jusqu'en 2015, pas vrai?

Don Giesbrecht : Mm-hmm, 2016.

April Kalyniuk : Bien, on a accordé le prix – ou vous m'avez dit au revoir. Je pense que c'était en 2015.

Don Giesbrecht : Vous avez raison.

April Kalyniuk : Oui, voilà ma carrière en un mot, et je suis ici, je suis présidente de la MCCA. Je serai de retour à la Fédération l'an prochain.

Don Giesbrecht : Est-ce que ça vous est déjà arrivé ou avez-vous jamais songé – parce que vous avez été à une très grande quantité de réunions. Vous avez rencontré beaucoup de politiciens, un premier ministre provincial ou deux, un tas de ministres. Vous avez rencontré un premier ministre.

April Kalyniuk : J'ai rencontré Ken Dryden.

Don Giesbrecht : Vous avez rencontré Ken Dryden et vous avez assisté et contribué – pas seulement assisté, mais bien contribué à ces réunions. Vous êtes-vous déjà demandé à un moment donné dans votre vie : « Voilà où je veux aller, je suis vraiment engagée en politique et dans l'aspect politique de la garde et de l'éducation préscolaire? »

April Kalyniuk : Est-ce que j'ai déjà pensé à ça consciemment? Non, je pense qu'il arrive dans la vie qu'on se retrouve à un endroit, et soit parce qu'on est un certain genre de personne, je ne sais pas trop, mais j'ai tendance à me retrouver en tête de file bien des fois. Je ne suis pas toujours – comme vous avez dit, j'aime être dans l'ombre. Je n'aime pas bien souvent être au-devant de la scène, mais j'aime m'impliquer. J'aime savoir – j'ai toujours dit à mon personnel que je suis une personne qui aime savoir ce qui se passe, et je demande à être traitée de cette façon-là parce que je veux être au courant de ce qui se passe et de la façon dont les choses se déroulent.

J'aime savoir ce que je peux faire pour améliorer la situation, voyez, ou changer les choses, et c'est là sans doute d'où ça vient. Est-ce que j'ai pensé que j'allais agir ainsi? Non, je pense qu'il y a encore des gens qui se disent : « Je ne peux pas croire qu'elle en soit là », vous savez, ce genre de chose.

Don Giesbrecht : Alors que pensez-vous de votre carrière? Ça peut prendre bien des formes. Quels ont été les plus gros changements depuis le moment où vous avez commencé et là où vous vous trouvez aujourd'hui? De bons, et peut-être de moins bons changements.



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

April Kalyniuk : Bien, je pense que le plus gros changement dans ma carrière a été au moment où les règlements ont été adoptés au Manitoba. Ç'a été la reconnaissance du fait que nous n'étions pas des gardiennes, que s'occuper d'un groupe imposant d'enfants représentait plus que cela, ou d'enfants tout simplement, plus que de n'avoir aucune connaissance. Et je ne veux pas dire par là que les parents ne font pas un bon travail ni les grands-parents – mais il y a plus que cela.

Je pense donc que ç'a été le plus gros changement pour moi dans le secteur. Je me souviens être allée un jour à une réunion d'administrateurs et il y avait des gens qui étaient dans le domaine depuis plus longtemps que moi et qui disaient des choses comme : « Oh, nous n'aimons pas ces règlements et bla, bla, bla, bla, bla » et je leur disais : « Eh bien, je n'aimais pas cela quand nous ne les avions pas, vous savez. Je pense qu'ils protègent les enfants, qu'ils nous protègent et qu'ils nous aident à nous bâtir une carrière. »

Donc, ç'a été ça le plus gros changement. L'inverse de cela, c'est ce à quoi Sandy faisait allusion ce matin, le fait que les choses n'ont pas changé. Vous savez, on mène encore les mêmes batailles. On essaie encore de faire des conditions de travail et des salaires une priorité dans notre domaine. Il y a encore des listes d'attente, il y a encore des histoires d'horreur que l'on entend d'endroits où ça ne devrait plus se passer, voyez.

Bien des gens dans les services sociaux vous diront que c'est la même chose dans leur domaine. Vous savez, il y a de bonnes personnes et il y a des choses qui tournent mal tout le temps. Mais on pourrait penser que pour les enfants, qui sont si vulnérables, les choses auraient progressé davantage. Ça me déçoit, et je pense que c'est dommage que nous ne disposions pas d'une banque remplie d'argent à l'infini pour mettre les choses au point. Parce que je pense que peu importe le gouvernement qui est en place, il essaie vraiment de faire de son mieux, mais il doit être responsable sur le plan financier.

C'est là je pense la chose la plus triste, c'est qu'après 30 ans – ou en fait plutôt presque 40 – qu'on en parle, ça ne s'est pas encore produit, voyez? J'essaie d'être positive. Quelqu'un m'a envoyé un court message hier qui disait : « Je me rappelle vous avoir rencontrée à Carter et vous avez été la première personne avec qui j'ai parlé de la garde et de l'éducation préscolaire; vous étiez tellement enthousiaste à propos de votre personnel et de votre domaine. »

Parfois je pense que j'ai perdu un peu de cet enthousiasme parce que je suis devenue plus sceptique en me rendant compte que les choses ne changeaient pas, pas vrai? Ça m'inquiète, que nous abandonnions la partie parce que ça prend trop de temps. Mais tous les systèmes prennent du temps, alors.

Don Giesbrecht : C'est maintenant le 30^e anniversaire de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance,

et vous avez été présente pendant la moitié de ces années comme présidente du conseil des membres, comme présidente d'assemblée du conseil et comme représentante du Manitoba au sein de l'organisme. Qu'est-ce que la Fédération a représenté pour vous dans votre carrière? Ne serait-ce que simplement élargir votre vision et regarder au-delà de ce qui se passe au Manitoba ou au-delà de la petite communauté dans laquelle vous travaillez ou de la partie de la communauté dans laquelle vous évoluez?

April Kalyniuk : Je vais juste reculer un peu. Je pense que je me suis impliquée au sein de la Fédération avant ce temps-là parce que je siégeais au conseil de la MCCA quand la Fédération a été créée. Je me souviens de Sandy Griffin, de Karen Chandler qui faisaient la tournée du pays et qui disaient – et de Dorothy Dudek qui était directrice générale de la MCCA à l'époque – qui disaient : « Est-ce que c'est quelque chose dont les gens du Manitoba aimeraient faire partie? » Et la réponse toute simple : « Bien entendu, pourquoi pas, vous savez, se faire entendre à l'échelle nationale et avoir une perspective nationale sur le travail que nous nous efforçons tant d'accomplir chez nous? Bien entendu que nous voulons faire partie de cela. »

Nous avons toujours eu la grande chance au Manitoba d'avoir une association très forte. C'était peu de chose au départ, mais toujours sérieux et en évolution et quand je suis arrivée à la Fédération, j'ai été étonnée de constater combien il y avait peu de gens qui disposaient d'autant au Nouveau-Brunswick ou dans le nord du pays, à quel point ils avaient peu de soutien pour le travail qu'ils effectuaient. Pas seulement au niveau des centres, mais à celui du perfectionnement professionnel et des choses comme ça. Ça m'a ouvert les yeux pas mal et m'a fait réfléchir au fait que nous pouvions faire mieux, nous pouvons faire mieux.

La Fédération a toujours en partie soutenu ces petits organismes qui se trouvaient isolés. Vous et moi savons comment les frais d'adhésion fonctionnent et que les gens se demandent pourquoi la Fédération ne fait pas ceci ou cela. C'est qu'ils ont besoin de notre soutien. Ils ne pourront pas se rendre bien loin les mains vides, vous savez?

Je pense qu'une force nationale qui envoie le même message d'une province à l'autre est tellement mieux pour nous, n'est-ce pas? J'entendais encore parler Sandy ce matin, et je ne sais pas s'il en sera question ici, mais les enfants, le cœur de notre action, j'étais à cette conférence. Et ça m'a juste ouvert les yeux, à vous savez quoi? On est une profession et on a besoin qu'il en soit ainsi, et les familles au Canada ont besoin que l'on crée ces feuilles d'information. Notre main-d'œuvre a besoin de ces études, parce que si on ne les fait pas, qui les fera? Les petits organismes qui ont un ou deux membres du personnel?

Vous savez, il y en a encore qui se débattent à ce niveau-là, c'est pourquoi je pense que la Fédération joue un rôle très important. Je



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

ne sais pas trop comment répandre ce message pour que tous puissent l'entendre, combien c'est important, mais nous continuons à le marteler, non? À le marteler.

Don Giesbrecht : C'est juste de dire alors, et vous avez mentionné déjà ce que Sandra Griffin a affirmé ce matin, que les enfants sont au cœur de notre vie, de notre action, et vous étiez au conseil de la Fédération lorsque nous avons insisté là-dessus ou peaufiné un peu ce concept en utilisant l'expression « Nos enfants, notre richesse », un slogan que nous utilisons encore. Vous connaissant depuis tant d'années, je pense que – et vous venez d'en parler – c'est vraiment au cœur de ce que vous êtes aussi, c'est l'une des raisons pour lesquelles vous faites ce travail, que vous vous impliquez encore et que, il est vrai, vous vous sentez frustrée. Je comprends cela; j'entends beaucoup la même chose, non seulement venant de vous, mais d'autres personnes, le fait que nous devons aller plus loin. Mais en fin de compte, c'est politique, oui, mais c'est à propos des enfants. Ça a une résonance pour vous.

April Kalyniuk : Absolument, bien sûr. Tout est seulement à propos des enfants, non? Il s'agit de faire – s'agit-il bien des enfants? Il s'agit des familles. Je pense que je dois élargir la portée de mes propos parce qu'il est question d'agir pour les familles, les enfants étant les gens les plus importants dans ces familles, n'est-ce pas? Je ne connais pas de parent qui ne dirait pas : « Mes enfants sont la chose la plus importante dans ma vie, mes enfants. »

Donc, pour que les familles puissent aller travailler, pour que les familles puissent réussir, tout cela en fait partie, voyez? Alors oui, c'est à propos des enfants mais c'est aussi à propos des familles, à propos de l'endroit où je veux vivre. C'est le soutien à accorder aux familles, qu'elles choisissent de rester à la maison, qu'elles choisissent d'aller travailler ou qu'elles n'aient pas le choix, si les parents sont étudiants – peu importe la situation, je veux que ces enfants soient en sécurité et qu'on prenne bien soin d'eux. Que les gens dans notre société partout puissent dire : « Je sais que mes enfants sont en sécurité aujourd'hui. Je n'ai pas à m'en inquiéter. » Je ne vois pas ce qui pourrait être plus important que cela.

Don Giesbrecht : Quelle est votre vision pour l'avenir, pour la garde des enfants ou pour les enfants, les familles, pour le secteur?

April Kalyniuk : C'est vraiment une question difficile. Je ne suis pas la personne la plus visionnaire. Je sais que j'aimerais qu'il y ait une place pour chaque enfant, voyez, ces choses dont nous



parlons tout le temps, je les veux. J'aimerais voir des programmes de qualité qui soient financés adéquatement, de sorte que si vous avez des centres avec un équipement vieux de 25 ans, vous n'avez pas à vous dire : « Nous devons juste faire avec un peu plus longtemps. »

Je pense que les enfants méritent d'avoir des endroits magnifiques, je pense que les enfants méritent d'être en présence d'un personnel qualifié. Je vois l'importance du rôle des aides en service à l'enfance et des éducatrices de la petite enfance et de tout le personnel présent, mais il y a une part de moi qui aimerait savoir que chaque personne a vraiment reçu une bonne formation même au plus bas niveau – ce n'est pas le bon mot, le plus bas niveau – même les aides en service à l'enfance ont plus de 40 heures de formation. J'aimerais que tout le monde comprenne l'importance du développement du cerveau et des choses comme ça, mais plus que tout, j'aimerais voir apparaître un système où l'on respecte notre travail et où l'on respecte le choix des familles.

Et je pense qu'avoir des listes d'attente de 15 000 enfants, ce n'est pas respecter le choix des parents, pas vrai? C'est dire : « J'ai bien compris que vous voulez une place, mais nous ne sommes pas prêts à en faire beaucoup pour améliorer les choses. » Donc ma vision, c'est qu'il y ait une place pour chaque enfant qui en a besoin, une main-d'œuvre qui soit rémunérée et reconnue et je ne sais pas, de magnifiques environnements, de magnifiques environnements pour les enfants.

Don Giesbrecht: C'était fabuleux, merci.

MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE



Pat Wege

Regardez la vidéo de l'entrevue (en anglais) à :
<https://youtu.be/uPskkYhZwtQ>

Don Giesbrecht : C'est avec plaisir que me voici à la 40^e conférence annuelle de la Manitoba Child Care Association à Winnipeg, au Manitoba, et c'est avec encore plus de plaisir que je m'entretiens avec Pat Wege, directrice générale de la Manitoba Child Care Association, depuis combien d'années à la MCCA, Pat?

Pat Wege : C'est ma 20^e année comme directrice générale et j'ai siégé au conseil d'administration pendant dix ans avant cela.

Don Giesbrecht : C'est donc la parfaite rampe de lancement pour commencer à parler de la façon dont vous vous êtes retrouvée dans ce poste, quand vous avez commencé à travailler avec les enfants et dans le domaine de la petite enfance. Parlez-nous un peu de votre carrière et de la façon dont vous êtes parvenue là où vous êtes aujourd'hui.

Pat Wege : Merci Don. Quelqu'un a un jour dit que Dieu a des plans plus élaborés pour vous que vous en avez pour vous-même et quand je repense aux 40 dernières années, maintenant que je travaille dans le domaine de la garde d'enfants depuis 1976, en fait ç'a été le cas pour moi. Je n'ai jamais planifié de travailler dans le domaine de la garde d'enfants, je me destinais à devenir enseignante à la maternelle.

Donc en 19-, ça devait être 1976, j'ai terminé ce qui était à l'époque à l'Université du Manitoba un programme d'éducation de la petite enfance et j'ai quitté ce programme avec mon tout nouveau certificat d'enseignement en poche afin de me chercher un emploi dans le système scolaire public, qui n'avait rien à m'offrir à moins que j'accepte de travailler à l'extérieur de Winnipeg. Or, j'étais nouvellement mariée à l'époque et mon mari était encore aux études.

Ce qui est arrivé, c'est que j'avais une cousine qui travaillait à l'école Champlain en première année et le directeur de cette école, qui s'appelait David Buckingham, collaborait avec un groupe de parents afin d'ouvrir une garderie dans une église au bas de la rue. Ma cousine savait que j'étais à la recherche d'un emploi dans quelque chose lié aux enfants et m'a proposé de le rencontrer parce que peut-être que je serais intéressée à me joindre à ce groupe en vue d'établir une garderie.

Je dois admettre que je ne savais pas grand-chose sur les garderies à l'époque et ça m'a pris quelques années à me rendre compte que, une fois que j'étais dans le domaine et que j'avais rencontré quelques autres personnes, il n'y en avait pas beaucoup qui en savaient long sur l'administration d'une



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

garderie. En tout cas, c'est la façon dont c'est arrivé, et j'ai décidé de me porter volontaire pour aider ce groupe à mettre sur pied cette garderie dont je suis finalement devenue directrice, c'était en 1976. J'y suis restée quelque chose comme 20 ans par la suite.

Et puis, vous savez, j'ai fait ce qu'il fallait pour la mettre sur pied et l'ouvrir et demander les subventions et le financement et tout faire pour que ça marche. C'est ainsi que j'ai débuté dans le domaine de la garde d'enfants.

Don Giesbrecht : Comment en êtes-vous arrivée ensuite à vous engager dans l'association et, par extension, saviez-vous à l'époque à quel point ça deviendrait un enjeu politique pour vous?

Pat Wege : Non à toutes les questions. Vous savez, mon engagement au sein de la MCCA a été en quelque sorte un accident et je me souviens, je ne peux pas vous dire quand c'était, mais quelqu'un m'a invitée à venir à une réunion d'un comité de politique publique et j'ai accepté d'y aller, une fois, car je ne suis jamais retournée. Je n'en ai jamais parlé à personne, mais je n'y suis jamais retournée, car je me disais que non, ce n'était pas pour moi, ces gens-là étaient dérangés, je ne me voyais pas faire ça, ce n'était pas pour moi. Donc, je n'y suis jamais retournée.

À un moment donné plus tard, je ne peux même pas vous dire combien de temps plus tard, j'étais amie avec [Lorraine Maske], qui à ce moment-là était directrice générale de la garderie Care-A-Lot. Elle siégeait au conseil de la MCCA et j'avais souvent avec elle de longues, longues conversations à propos des services de garde au Manitoba. Nous parlions de la situation, de ce qui était et de ce qui ne devrait pas être, et de tous les maux dont les directeurs parlent quand ils se réunissent. C'est alors qu'elle a dit : « Écoute, tu devrais venir au conseil de la MCCA parce que c'est là où tu pourrais exprimer tes idées et tes opinions sur le sujet. »

J'ai accepté et j'ai été accueillie à ce conseil entre les AGA, de sorte que je n'ai jamais eu à subir toute cette histoire d'élection. Il y avait un siège de libre au conseil et j'ai été invitée à le prendre, et dix ans plus tard, j'y étais encore. Je pense que j'ai dû siéger au conseil pendant deux peut-être trois ans comme simple administratrice, puis on m'a rapidement demandé de siéger au comité exécutif qui existait à l'époque. Donc, en dedans de probablement environ quatre ans, je me suis trouvée élue présidente du conseil. Voilà comment ça s'est passé.

Don Giesbrecht : Je ne pense pas que nous ayons déjà parlé de ces choses Pat, c'est fantastique. Fantastique. Donc 20 ans comme directrice générale maintenant, et combien d'années comme présidente alors?

Pat Wege : À l'époque, présidente du conseil – maintenant le mandat est de deux ans, mais il était alors de trois ans. Donc j'ai fait mes trois ans comme présidente du conseil et je finissais tout juste mon mandat, il me restait un an, et j'ai pensé que c'était probablement bientôt la fin.

Et puis Dorothy Dubeck, qui était directrice générale à l'époque, a été invitée par ce qui était alors le Children and Youth Secretariat à aller travailler au Secrétariat pendant un an sur les services de garde des enfants d'âge scolaire; le conseil m'a donc demandé si je serais intéressée à occuper le poste de directrice générale pendant cette année-là.

J'y ai pensé, je me disais que j'en savais probablement autant sur ce poste que lorsque j'ai commencé comme directrice à Machray, mais comme j'étais dans l'organisation depuis un bon moment, je me suis dit que je courrais ma chance, puisque c'était seulement pour un an. Elle n'est jamais revenue et je n'ai jamais quitté l'emploi.

Don Giesbrecht : Wow. Et nous voici maintenant, 20 ans plus tard, et c'est intéressant de constater que la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance célèbre son 30^e anniversaire. Retournons donc en arrière si vous le voulez bien dans vos souvenirs, pour voir ce qui se passait il y a 30 ans, disons au moins 20 ans, quel était l'environnement en ce qui concerne les relations politiques, en ce qui concerne les politiques comparativement à aujourd'hui, et peut-être avec ça, on peut se demander quels sont les plus gros changements que vous avez vus apparaître, les plus gros défis et les plus grands succès? Beaucoup d'éléments à prendre en considération ici.

Pat Wege : Oui, vous allez devoir subdiviser ces questions. D'un point de vue fédéral, et d'un point de vue provincial, parce que je pense qu'ils sont très différents et j'en sais beaucoup plus sur la politique provinciale que sur la politique fédérale. Mais vous savez à écouter parler Sandy Griffin ce matin, son discours inaugural à propos du peu de changement qui s'est produit en 30 ans, on peut dire que tous ces enjeux fondamentaux sont encore présents aujourd'hui.

Le manque de places au pays, certainement ici au Manitoba où il y a plus de 16 000 personnes inscrites sur le registre en ligne, c'est énorme. Les salaires des employés des garderies et des responsables de services de garde en milieu familial continuent à être inférieurs au prix du marché. Sandy a dit combien les droits d'inscription étaient élevés partout au pays, mais vous savez que c'est au Manitoba qu'on trouve les droits d'inscription les plus faibles à l'extérieur du Québec, et pourtant pour les familles, cela représente encore un fardeau financier, même si nos droits sont jugés moins élevés que dans la plupart des autres provinces.

Vous savez, il y a beaucoup d'enjeux fondamentaux qui sont demeurés les mêmes, qui n'ont pas changé avec le temps, et pourtant il semble parfois que nous sommes à des années-lumière de là où nous étions il y a 30 ans. Je pense notamment à deux grosses différences, que nous avons retrouvées dans le sondage Probe Research de la MCCA. D'abord, l'opinion publique qui a réellement évolué, et moi, comme porte-parole depuis longtemps, je n'ai plus l'impression qu'il nous faut passer du temps à essayer de convaincre le public de l'importance de notre secteur.



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

Lorsque nous avons mené cette enquête, nous nous sommes aperçus que le public était clairement derrière nous, vous savez, qu'un gros pourcentage des gens sont en faveur d'un programme universel de garde d'enfants, ils comprennent l'importance que ça représente pour les familles, pour l'économie, pour les enfants. Vous savez, pour moi, c'est probablement le plus gros changement, et je vais même m'avancer jusqu'à dire que jusqu'à un certain point, j'ai observé un changement dans l'opinion des dirigeants politiques.

À ce jour, j'ai travaillé avec deux gouvernements. D'abord le NPD – j'ai commencé avec le gouvernement conservateur, puis nous sommes passés au NPD pendant un certain nombre d'années, et maintenant nous sommes revenus à un gouvernement conservateur. Mais le soutien pour la garde des enfants semble acquis, et c'est là l'autre différence.

Vous savez, Sandy a raconté une anecdote à propos d'un des projets provinciaux dont les représentants allaient parler à leur ministre et après en avoir parlé et reparlé, le ministre a conclu en disant : « Eh bien, je ne vous crois pas »; je n'ai jamais eu cette expérience en fait.

Vous savez je pense que peut-être les choses sont différentes ici au Manitoba, mais jusqu'à un certain point, chaque parti provincial a continué à financer les services de garde d'enfants. Même à la pire des périodes, probablement dans les années 1980, nous ne progressions pas, mais nous ne perdions pas trop de terrain et puis ensuite au cours des années 1990 et au début des années 2000, les services de garde ont vraiment progressé sous ce gouvernement, et les signes sont bons actuellement de la part de notre gouvernement conservateur nouvellement élu.

On peut donc dire que la volonté politique s'est accrue, ce qui rend le travail d'une défenseure des droits des enfants beaucoup plus facile. J'ai toujours cru que l'ingrédient numéro un, le facteur le plus important pour bâtir un système de garde d'enfants, c'est la volonté politique. Sans le soutien de nos partis, nous ne pouvons aller nulle part.

Alors vous savez, j'ai vu évoluer la main-d'œuvre, bien entendu la rémunération est encore un problème comme j'ai dit. Les gens semblent être réellement convaincus de l'importance de leur travail, j'ai longtemps admiré la loyauté de la main-d'œuvre. Souvent, lorsque je vais dans de grandes cérémonies d'ouverture de nouvelles installations, les politiciens sont là et prennent le crédit pour la très petite part du rôle qu'ils ont joué parce que c'est la collectivité qui a en fait bâti le système de garde d'enfants.

Vous savez, c'était ainsi quand ç'a commencé pour moi en 1974, il a fallu que je me débrouille sans beaucoup d'aide et c'est encore souvent le cas en 2017, vous avez un groupe de personnes qui se rassemblent et décident qu'il leur faut une garderie et puis elles font ce qu'il faut pour que ça se produise. Qu'il s'agisse

du personnel d'un établissement déjà existant ou d'un groupe de personnes qui partagent la même idée et qui veulent établir un programme de garde d'enfants, ils trouvent le moyen d'y parvenir. Ça peut prendre des années, mais ils y arrivent et c'est la façon dont notre système a évolué, dans le sang, la sueur et les larmes souvent de bénévoles ou d'éducatrices de la petite enfance très peu rémunérées.

Alors, vous savez, j'aimerais voir un jour le gouvernement provincial jouer un plus grand rôle dans l'établissement de nouvelles installations de la même façon qu'ils le font, par exemple, pour les commerces qui semblent surgir de nulle part ou, vous savez, les magasins d'alcool. Il est vrai qu'une nouvelle collectivité installe un magasin d'alcool en un rien de temps alors qu'il n'y a pas de programme de garde d'enfants. Je pense que j'ai oublié la moitié de ce que vous m'avez demandé, mais ouais.

Donc, vous savez, je pense que nous avançons, mais je n'ai jamais senti, je ne me suis jamais sentie découragée. Nous avons connu quelques périodes difficiles assurément avec la fin des ententes de financement fédérales-provinciales en 2006 pour lesquelles nous avons travaillé tellement fort. Je veux dire que nous, comme collectivité, avons travaillé très fort pour obtenir cela, nous avons travaillé fort ici au Manitoba et je pense que nos collègues partout au pays avaient aussi mis la main à la pâte à ce sujet.

Nous pensions avoir franchi un cap, j'étais si fière le jour où notre entente a été signée. Il y avait le premier ministre, le premier ministre provincial de l'époque, les politiciens provinciaux qui signaient sur la ligne pointillée notre entente bilatérale qui venait avec beaucoup d'argent, nous avions des projets d'une grande envergure et je pense que l'encre était à peine séchée lorsqu'une élection fédérale a été déclenchée et que ces ententes ont été abolies. C'était déchirant.

Mais, vous savez, nous avons poursuivi notre travail et je pense que le domaine de la garde d'enfants au Canada a continué à progresser. Peut-être y en a-t-il qui ont pensé que c'était la fin de tout, mais les provinces ont continué à développer leurs systèmes de leur mieux sans financement fédéral et je pense que ça témoigne assez bien de la force, de l'endurance et de l'engagement du secteur de la garde d'enfants au Canada, le fait que le système ait continué à marquer des buts.

Nous voici maintenant, nous sommes en 2017, nous sommes sur le point de signer à nouveau des ententes multilatérales, de nouvelles ententes bilatérales où plus d'argent fédéral sera accordé aux provinces, pas autant mais nous allons prendre ce qu'on nous offre et en tant que défenseurs du système, nous allons travailler dans nos propres circonscriptions pour nous assurer que cet argent est dépensé de la meilleure façon qui soit pour répondre à nos besoins.

Don Giesbrecht : Vous avez mentionné à quelques reprises l'expression défense des droits et défenseurs, y a-t-il des leçons



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

après toutes ces années que vous pouvez transmettre aux gens?

Pat Wege : Bien, vous savez, j'ai fait partie de la MCCA au moment où on y menait des campagnes de sensibilisation assez vigoureuses qui étaient lancées tambour battant. Vous savez, je me souviens de notre fameuse Journée des « peanuts » où nous voulions faire valoir l'idée que les travailleuses en garderie gagnent des « peanuts »; la campagne de la MCCA visait à encourager les garderies et les particuliers à envoyer des « peanuts » au ministre pour illustrer notre propos.

Je pense que nous avons réussi à attirer l'attention des médias, mais ça n'a pas réellement aidé à faire avancer notre cause parce que le gouvernement s'est fâché. Quand j'ai parlé précédemment de la volonté politique en disant que c'était indispensable, eh bien je pense que cette journée-là, nous avons perdu toute volonté politique parce que si on met dans l'embarras un politicien ou un parti, ces gens-là vont tourner les talons et ne plus vouloir nous parler.

Mais en ce temps-là, vous savez, nous pensions que nous faisons quelque chose de merveilleux, on a parlé de nous aux nouvelles et nos membres étaient très actives, et heureuses de participer, vous savez je pense qu'elles souhaitaient que l'organisation ait un leadership et c'était là quelque chose qu'elles étaient capables d'accomplir. Je dirais aujourd'hui que nous avons eu des retombées négatives, même si à ce moment-là, moi aussi je lançais des arachides.

Nous avons aussi fait une manifestation, vous savez, pour encourager tous les programmes de garde d'enfants dans la province à fermer leurs portes pour la journée et nous avons marché le long du parcours et je pense que nous avons eu un petit peu plus d'argent lors de cette activité, mais l'année suivante, nous l'avons perdu. L'effet n'a donc pas été de très longue durée.

L'organisation a mené un certain nombre d'activités publiques de lobbying très vigoureuses pour essayer d'attirer l'attention du gouvernement sur cette cause, mais encore une fois, je vais devoir le souligner, aucun changement à long terme n'en a découlé.

Et puis, j'essaie de me rappeler l'année – c'était probablement au milieu des années 1990, nous avons embauché un consultant pour nous aider à planifier nos relations avec le gouvernement; il nous a appris certaines choses sur l'importance des relations, même avec nos dirigeants politiques. Car nous, les éducatrices



de la petite enfance, parlons beaucoup de nos relations avec les enfants et avec les familles, mais rarement abordons-nous la question des relations avec les dirigeants politiques.

Ce que j'ai retiré de cela, c'est que les dirigeants politiques sont des gens eux aussi, ils occupent cet emploi parce qu'ils espèrent avoir une influence, et n'aiment pas être mis sur la sellette en public, ils font de leur mieux à partir de leurs connaissances et de la position de leur parti. Par conséquent, si on veut faire avancer notre cause, mieux vaut avoir une bonne relation avec ces dirigeants politiques.

Il faut comprendre leurs priorités et voir s'il n'y a pas des façons de les aider à progresser dans ce qu'ils sont même si on ne les aime pas; vous irez beaucoup plus loin de cette façon parce que vous allez vous assurer d'avoir votre mot à dire, d'avoir un pied dans la porte et une occasion d'amorcer un dialogue pouvant

peut-être leur faire entrevoir des façons différentes d'agir.

L'organisation a donc décidé, à partir de ce moment-là, de changer sa façon de procéder avec le gouvernement et d'essayer d'avoir une relation de travail positive axée sur la collaboration avec les dirigeants; cela comprend les représentants élus, de même que les bureaucrates. Ça nous a semblé logique, nous avons donc modifié notre approche, cela semblait aller mieux et c'est une politique que la MCCA a continué à utiliser et qui est encore en place à ce jour.

J'aime penser que nous avons une étroite relation de travail avec le gouvernement, qui nous consulte la plupart du temps, pas toujours, et qui nous demande notre opinion. Les ministres n'ont pas tous la même façon d'agir avec notre organisation, il y en a qui s'intéressent davantage à notre opinion que d'autres, mais, vous savez, nous sommes capables de nous rendre à des réunions, de poser des questions, de nous asseoir à la table de concertation et d'avoir une conversation. Voilà ce que j'ai appris, je pense que ces relations sont importantes.

Et, vous savez, nous avons aussi adopté la méthode que lorsque nous demandons quelque chose, nous essayons de le demander de façon à ce que le gouvernement puisse acquiescer. Parce que si vous arrivez avec quelque chose d'impossible, soit économiquement ou trop éloigné de la philosophie ou des croyances des élus, vous n'avancerez pas d'un pas et vous allez être en colère parce qu'ils ne font pas ce que vous voulez et quant à eux, ils diront : « Elles sont folles de demander ceci juste maintenant parce que c'est tout simplement impossible. »



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

Je pense donc que ce sont les leçons les plus importantes que nous ayons apprises comme porte-parole et défenseurs de notre secteur.

Don Giesbrecht : Donc la MCCA est forte de 4 000 membres, ce qui en fait l'organisme de garde d'enfants provincial le plus gros au Canada, certes un élément de fierté. Quoi d'autre, quoi d'autre lorsque vous vous tournez vers le passé et considérez les moments phare, les moments de grande fierté pour vous, en tant que directrice générale, et pour les membres des nombreux conseils avec qui vous avez travaillé au cours des années?

Pat Wege : J'ai envie de pleurer. Vous savez, quand j'ai entendu parler Sandy ce matin, qui livrait son cœur, vous savez pour moi ce secteur a toujours été – m'a toujours touchée droit au cœur. Je pense que c'est la même chose pour beaucoup de gens qui travaillent en service de garde, et j'ai toujours été très fière de notre main-d'œuvre, de son dévouement. Les gens sont venus et sont restés, je me suis fait de nombreuses amies dans ce secteur. Nous travaillons bien ensemble, je suis fière de cela aussi.

Mais, vous savez, en dépit de tous les enjeux fondamentaux dans notre domaine, les luttes, vous savez quand je regarde autour de moi je constate beaucoup d'améliorations. Par exemple, il y a une couple de semaines, j'étais à l'ouverture de Building Blocks, le nouvel établissement de garde d'enfants que le YMCA-YWCA a ouvert en partenariat avec Great-West Life.

C'est un bel établissement, bien bâti, ensoleillé, éclairé, il y a beaucoup d'espace, c'est moderne, magnifiquement meublé, les enfants doivent avoir de beaux endroits, et vous savez pendant de nombreuses, nombreuses années, trop nombreuses années les enfants vivaient dans des souterrains, vous savez, dans des soubassements d'églises ou dans des salles de classe de fortune dans le coin d'une église quelque part ou d'un centre communautaire.

Et maintenant on voit de plus en plus des endroits bien bâtis et bien conçus pour les enfants, qui sont beaux et je suis remplie de fierté quand je m'y trouve parce que j'aime penser que nous avons parlé de tellement d'enjeux et que l'un d'entre eux a certainement été le besoin de capitaux pour des projets communautaires et nous avons maintenant une politique selon laquelle toutes les nouvelles écoles devront comporter un programme de garde d'enfants, elles seront bâties en ce sens, c'est énorme.

Un régime de pension, vous savez la MCCA a mis la nécessité d'un régime de pension au programme du gouvernement il y a probablement de 25 à 30 ans, et nous l'avons aujourd'hui. Sandy a parlé du fait que dans de nombreuses provinces, la main-d'œuvre n'a pas beaucoup d'avantages sociaux, mais notre main-d'œuvre a accès à un régime collectif d'avantages sociaux, nous avons accès à un régime de pension, à du perfectionnement professionnel qu'offre la MCCA. Donc, vous voyez, il y a beaucoup d'améliorations pour la main-d'œuvre, même si les salaires ne sont pas formidables au moins ils sont plus élevés qu'avant.

Vous savez, notre travail en partenariat avec d'autres organismes, je sais que nous avons une relation très étroite avec People First HR Services qui fournit une expertise en ressources humaines aux garderies membres de la MCCA et, vous savez, nous allons de l'avant dans un grand nombre de projets. Nous avons notre guide de gestion des ressources humaines dont je suis très fière, notre travail avec des cohortes pédagogiques qui se produit à l'heure actuelle et qui va bon train et je suis fière de nos membres qui soutiennent la MCCA.

Vous savez nous avons – et je suis toujours tellement reconnaissante qu'il y ait tant de personnes au sein de la main-d'œuvre qui en fassent partie parce qu'elles sont membres de la MCCA sans laquelle nous n'aurions pas la crédibilité, nous n'aurions pas la capacité, nous n'aurions pas la réputation que nous avons et tout cela, nous devons en être fiers.

Vous savez, notre conseil a toujours travaillé fort, nous avons des membres loyaux qui ont soutenu l'association dans les bonnes comme dans les mauvaises périodes, qui parlent de l'association avec fierté et qui la considèrent comme leur organisation en ayant vraiment un sentiment d'appartenance, sachant l'importance de faire partie de quelque chose. Nous sommes respectés, je le vois de la part des dirigeants politiques, je le vois de la part de nos membres, je le vois de la part des collègues, des collègues communautaires, des enseignants. Donc, vous savez, nous avons beaucoup de choses dont nous pouvons être fiers ici au Manitoba.

Don Giesbrecht : Sandra Griffin, dans son discours inaugural ce matin, a dit combien les enfants sont au cœur de notre action, et vous avez mentionné la même chose ici. Regardons donc vers l'avenir, voyons ce que vous envisagez, ce que vous aimeriez voir arriver, je ne mettrai pas de limite temporelle, mais quelque part dans l'avenir avec les enfants au cœur de l'action et les familles présentes avec eux, que souhaitons-nous voir arriver, pas seulement pour les enfants du Manitoba mais aussi pour les enfants du Canada?

Pat Wege : Bien je veux dire, j'aimerais voir arriver un temps où la garde et l'éducation préscolaire sont reconnues comme le premier palier du système d'éducation. Je pense que nous en parlons beaucoup, mais nous ne sommes pas rendus là encore. Nous, ici au Manitoba, la garde des enfants ne fait pas partie du système d'éducation encore, je pense que cela doit faire partie de notre plan pour l'avenir. C'est un modèle que beaucoup d'autres provinces ont adopté, quoique j'entende dire que qu'il ne suffit pas nécessairement à assurer l'intégration des systèmes.

Donc, je dirais qu'en tant que premier palier du système d'éducation, la garde des enfants devrait faire partie d'un système intégré où l'on serait reconnu et apprécié en tant que partenaires dans l'apprentissage des enfants.

Je pense que cela fournirait l'infrastructure permettant d'aborder certains des enjeux de gouvernance que nous avons. Nous avons



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

tellement de conseils de parents qui se battent, vous savez leurs responsabilités sont au-delà de leurs capacités, ils ont peut-être les connaissances voulues, mais ils n'ont pas de temps, c'est un véritable problème en ce qui concerne la gouvernance. Donc, vous savez, je pense que nous avons très certainement besoin d'un genre de modèle différent.

Je pense que nous avons l'appui politique maintenant. Vous savez, je vais encore me référer à l'enquête de Probe Research, qui a réellement mis au jour l'importance du soutien public, du soutien parental, du soutien des chefs d'entreprises dont le système de garde d'enfants a besoin pour devenir une priorité dans un gouvernement provincial et je ne pense pas – nous n'allons pas retourner en arrière dans le temps, cela ne peut qu'aider dans les années à venir. Donc je pense que nous avons une très bonne fondation sur laquelle nous appuyer pour l'avenir.

Vous savez, j'aimerais que la main-d'œuvre soit une priorité. Je sais que nous avons plus de 16 000 noms sur notre liste d'attente en ligne, ce sont les places qui sont la priorité, et nous devons continuellement rappeler au gouvernement qu'il y a beaucoup d'éléments à prendre en compte quand vient le moment de bâtir un système de garde d'enfants. Quand on parle de places, on doit également s'assurer qu'il y a une main-d'œuvre formée, qualifiée, expérimentée et bien rémunérée et on doit projeter cela en même temps que l'on planifie l'augmentation du nombre de places. Donc, vous savez, j'espère que cela se réalisera dans un très proche avenir aussi.

Et puis, vous savez, j'aimerais voir arriver le jour où les parents auraient accès à une place en garderie s'ils en ont besoin, au moment où ils en ont besoin. De la même façon qu'il y aurait une place dans la salle de classe à la maternelle lorsque leur enfant atteindrait l'âge de cinq ans, si eux, comme parents, choisissent de faire vivre à l'enfant une expérience de garde et d'éducation préscolaire, qu'ils travaillent à l'extérieur ou qu'ils choisissent une approche de développement de l'enfant, j'aimerais qu'ils aient accès à une place, à plein temps, à temps partiel, en dehors des heures normales de bureau, le soir.

Nous avons donc beaucoup à faire pour bâtir notre système et je ne pense pas – comme vous savez j'ai commencé en parlant de 1976 où nous n'avions aucune idée de nos besoins, nous ne savions pas réellement comment procéder et certainement pas où nous allions. Mais en 2017, je pense que nous en avons appris beaucoup et vous savez je pense que le modèle est là. Vous savez, nous – le gouvernement précédent nous a laissé le rapport de la commission sur la garde et l'éducation préscolaire qui fournit une très bonne feuille de route pour aller de l'avant. Donc, nous savons où nous devons aller et nous avons à nouveau du soutien de la part du gouvernement fédéral.

Espérons que nous pourrions toujours compter sur le soutien que nous a manifesté jusqu'à présent le gouvernement provincial et travailler avec lui, je pense que nous pouvons continuer à

progresser. Je ne pense pas que ça ira vite, je pense que nous avançons lentement, parfois tellement lentement qu'on ne voit même pas le progrès, mais je pense que ça prend des gens qui sont là depuis un bout de temps qui sont capables de regarder en arrière et de dire : « Il peut sembler que nous n'avons pas progressé, mais franchement, nous sommes à des années-lumière de là où nous étions. »

Don Giesbrecht : C'est formidable. Y a-t-il quelque chose d'autre dont vous aimeriez parler, quelque chose que nous n'avons pas couvert? Je veux dire que nous pourrions parler pendant longtemps, mais avez-vous quelques faits saillants personnels ou quelque chose de personnel que vous aimeriez réellement communiquer?

Pat Wege : Ah je voudrais juste reconnaître la part qu'a jouée la Fédération parce que ce que je n'ai pas mentionné comme fait saillant, c'est que dans le passé quand, vous savez, la Fédération était dans une meilleure passe et qu'il y avait des fonds accessibles pour des projets, il y avait des tas de projets qui nécessitaient la mise sur pied de comités directeurs et j'ai siégé sur beaucoup d'entre eux. *Le secteur de la garde à l'enfance : De la reconnaissance à la rémunération de sa main-d'œuvre* a été je crois le premier, et *Partenaires pour la qualité*, bien entendu.

Je me souviens que dans le cadre de ces projets dont je faisais partie, de la possibilité de se rassembler et de rencontrer des gens de partout au pays et, vous savez, d'entendre parler de ce qui se passait dans les autres provinces et d'entendre d'autres points de vue, d'échanger et d'en apprendre tous ensemble et d'avoir l'occasion de rencontrer des gens qui, vous savez, j'ai été assise dans des salles avec des premiers ministres et des gens de haut niveau, maniaques des politiques.

Pour quelqu'un comme moi qui n'avais jamais songé à devenir une porte-parole, ça n'a jamais été dans mon radar, c'était très certainement un fait marquant et d'entendre parler Sandy ce matin m'a rappelé des souvenirs, lorsqu'on siégeait à ces comités et qu'on l'écoutait parler, vous savez, je l'ai toujours considérée comme un mentor et je me souviens de m'être dit plus d'une fois, quand je serai grande – je le suis maintenant mais à l'époque je ne l'étais pas, j'aimerais être exactement comme elle. Vous savez, j'aimerais avoir sa facilité de parole et savoir tout ce qu'elle sait. Je ne sais pas si cela va se produire un jour, probablement plus maintenant, c'est trop tard, mais –

Don Giesbrecht : Je pense que c'est arrivé, mais de toute façon –

Pat Wege : Ouais. Donc vous savez, ç'a été merveilleux, un secteur merveilleux dont j'ai fait partie et, vous savez, je n'ai aucun regret qu'à chaque fois qu'une occasion s'est présentée à moi, j'ai sauté sur elle, même si parfois je me sentais mal équipée et je ne savais pas trop ce que je faisais là.

Don Giesbrecht : Merci Pat, ç'a été formidable. Merci!

MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE



Sandra Griffin

Regardez la vidéo de l'entrevue (en anglais) à :
https://youtu.be/9U_n-U3LoeM

Don Giesbrecht : C'est avec un plaisir des plus sincères que je m'entretiens aujourd'hui avec Sandra Griffin, anciennement directrice générale de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, fondatrice de la même Fédération, jadis chef de cabinet du ministre Ken Dryden et j'en passe, en ce deuxième jour du 40^e anniversaire de la Manitoba Child Care Association, ou de la 40^e conférence annuelle.

Sandy, merci de passer du temps avec nous, merci de vous asseoir parmi nous. Parlez-moi juste un peu de votre carrière, où ç'a commencé, pourquoi la petite enfance et remémorez-vous les bonnes et peut-être les moins bonnes années que vous avez passées dans ce secteur.

Sandra Griffin : Je pense que mon histoire est en fait typique de celle des gens qui sont entrés il y a 40 ans et plus dans le domaine. J'étais une jeune maman, une nouvelle maman avec un nouveau bébé, il me fallait retourner au travail et je n'aimais pas l'idée de quitter Meg; c'est alors que j'ai vu une annonce pour travailler dans une garderie.

Je n'avais aucune idée de ce qu'était une garderie ou un centre de la petite enfance, alors je leur ai téléphoné en me disant que

ce serait bien que peut-être je pourrais mettre ma fille dans un centre et y travailler moi-même. On m'a demandé si j'avais mes qualifications et j'ai bredouillé, ne sachant pas de quoi il en retournait. C'était une toute nouvelle découverte pour moi et plutôt que de retourner au travail, j'ai décidé d'aller au collège à la place.

Et alors j'ai connu la fascination d'une jeune maman avec un premier bébé qui sort des livres et lit à propos du développement de la petite enfance et de tous les bébés en fait et qui découvre combien extraordinaire, extraordinaire est ce temps riche du développement de l'enfant dans ses premières années; je suis devenue littéralement fascinée par le sujet et par le travail et je ne suis plus jamais retournée en arrière.

J'en ris – ce petit bébé a maintenant 44 ans et est mère de mes petits-enfants, mais vous savez je ris avec mes enfants de ma découverte de l'éducation de la petite enfance et du fait que c'était vraiment le domaine le plus intéressant que j'aie étudié dans ma vie, tant et si bien que mes propres enfants ont grandi en me voyant aller à l'école et rédiger des essais et participer à des réunions où je les amenais, où que ce soit. Ils n'ont pas eu la maman qui demeure à la maison et qui leur accorde toute son



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

attention, mais je pense que ç'a été une vie plus riche, plus riche pour eux aussi.

Et je me suis juste retrouvée à chaque niveau que j'ai franchi dans mes études sur l'éducation de la petite enfance et sur le développement des enfants ou de l'enfant, j'en suis arrivée à la conclusion que si le monde devait devenir meilleur, ce serait grâce à ce que nous faisons avec nos enfants, qu'il fallait simplement demeurer axé là-dessus et ç'a été simplement pour moi une carrière fascinante, une carrière absolument fascinante.

Don Giesbrecht : Et à un moment donné, vous vous êtes réellement engagée non seulement au niveau de la prestation de services, mais vous vous êtes haussée au niveau plus organisationnel, l'association et à un niveau franchement politique. Comment est-ce que c'est arrivé?

Sandra Griffin : Je suis devenue monoparentale en fait et j'ai regardé mon chèque de paye et mes deux jeunes fillettes à élever et même si j'étais – je pense que j'étais la directrice la plus payée en garde d'enfants dans la vallée de l'Okanagan à l'époque, je me qualifiais quand même pour une subvention complète pour mes deux enfants.

Et j'avais un... nous nous appelions une association d'enseignants au préscolaire à l'époque, j'étais devenue très engagée dans l'organisation provinciale et à une conférence, j'ai rencontré D' Alan Pence qui entreprenait une étude nationale sur la garde des enfants et il était attaché à la School of Child and Youth Care; j'ai entrevu alors – ce qui m'intéressait et mon travail pouvait réellement m'amener à faire un diplôme en soins de l'enfance et de la jeunesse et Alan m'a offert un emploi comme assistante de recherche. J'ai pris les filles et nous sommes parties en voiture à Victoria où nous nous sommes établies.

Une fois de plus, j'ai fait un diplôme collégial puis universitaire tandis que j'étais là-bas et plus j'étudiais dans le domaine, plus riche il devenait. Je regardais la profession à cette époque et je me demandais pourquoi il était si difficile d'en faire une profession, de ce domaine, quels étaient les – et pourquoi les gens s'y opposaient, quel genre de modèle les gens avaient-ils en tête parce que gagner sa vie en s'occupant des autres, c'est très différent de ce qu'on fait dans la plupart des autres professions.

J'ai donc compris cet aspect des choses dans mon travail universitaire et j'ai commencé à étudier les professions; c'est alors que j'en suis venue à ma propre conclusion qu'honnêtement, gagner sa vie en s'occupant d'autrui, les soins et l'éducation de la petite enfance est une profession unique en son genre et doit correspondre à un modèle tout à fait différent des autres. En faisant ce travail, et à ce moment-là je travaillais avec des gens de partout au Canada, et ce que nous disions tous, nous regardions autour de nous et nous nous disions : « Eh bien, nous avons une petite organisation locale, mais il n'y a rien pour nous, les praticiennes, à l'échelle de la nation. »

Beaucoup d'entre nous étions membres de la NAYC aux États-Unis et nous nous tournions vers les États-Unis pour obtenir des ressources, mais il n'y avait pas beaucoup de Canadiens et c'est ce qui nous a donné l'élan. Vous savez, il y avait cinq personnes assises autour d'une table un jour qui se disaient, nous avons réellement besoin d'une organisation pour les praticiennes au Canada et donc lundi matin, en vous rendant au travail, vous aurez l'impression d'avoir des collègues partout au Canada qui travaillent avec vous sur des enjeux communs, qui ont des préoccupations communes, à propos de la partie stimulante du travail, de la partie captivante du travail.

Et c'est ainsi qu'a été fondée la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, elle est issue d'une organisation communautaire de praticiennes actives auprès des jeunes enfants.

Don Giesbrecht : Ça a encore une résonance aujourd'hui, ça a encore une résonance de nos jours. Donc il y a 30 ans, à quel point est-ce que c'était difficile de convaincre les gens de l'importance de cette vision et j'ajouterais, de votre point de vue, je veux dire maintenant 30 ans plus tard, à quel point ce travail est-il encore pertinent et important?

Sandra Griffin : Je pense que c'est plus pertinent que jamais aujourd'hui où le besoin de service de garde et d'éducation préscolaire continue de croître de façon exponentielle. Nous savons que 80 % des familles qui ont des enfants d'âge scolaire ou, en tout cas, de jeunes enfants, font partie de la main-d'œuvre rémunérée d'une manière ou d'une autre. C'est là le tissu même de notre nation et le partenariat que ces femmes doivent avoir avec les éducatrices de la petite enfance est, je pense, indispensable au bien-être de la nation.

Et je pense que nous avons encore un domaine où les ressources pédagogiques sont difficiles à trouver, franchir les échelons des certificats aux diplômes, puis aux diplômes universitaires est difficile, les salaires sont peu élevés, les avantages sociaux sont maigres face à un enjeu d'une importance capitale pour la santé de la nation, ses enfants, il nous faut plus que jamais en ce moment nous serrer les coudes et parler haut et fort d'une même voix au nom des enfants et des familles auxquels nous offrons des services et en faveur de la pratique que nous utilisons.

La difficulté il y a 30 ans est qu'à un certain moment, les gens ont eu l'impression qu'il y avait une sorte de choix à faire. Soit que vous vous portiez à la défense d'une certaine position particulière à propos de la garde et de l'éducation préscolaire parce que, bien entendu, on en était à lutter pour une certaine reconnaissance, parce que le domaine n'avait jamais été reconnu par le gouvernement ni financé. La défense du domaine était donc un besoin très important et les gens se rassemblaient sous cette bannière.

L'aspect malheureux de ça a été le rassemblement, sous une bannière, de praticiennes vraiment axées sur la pratique et pour

MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

certaines personnes, ç'a été vu comme compétitif alors qu'en fait, ce ne l'était pas. C'est un vaste domaine et le besoin est énorme et du côté de la pratique, il y aura toujours un besoin d'une organisation qui s'y intéresse, qui s'intéresse à ce que je vais faire dans mon travail lundi matin.

Et il faut aussi des organisations qui livrent les batailles politiques et vous savez, c'est beaucoup plus un partenariat qu'une question de choix entre une façon de voir les choses ou une autre. Mais je pense que trop souvent, et en particulier dans les secteurs où les ressources sont maigres, trop souvent les gens se battent pour une très, très petite part du gâteau et je pense que ça crée une fausse dichotomie, ouais, ce n'est pas sain.

Don Giesbrecht : Donc si l'on part d'il y a 30 ans et qu'on appuie sur la touche rapide pour arriver à aujourd'hui, aviez-vous envisagé ou pensé que nous serions plus avancés comme secteur et comme profession ou est-ce plutôt du genre, vous savez, c'est là où nous en serions? Est-ce que ç'a correspondu à ce que vous et Karen et les autres avec qui vous planifiez ou envisagiez l'avenir à cette époque, à ce à quoi vous vous attendiez pour le secteur?

Sandra Griffin : Une des choses que j'ai apprises avec le temps, c'est que, mon Dieu, le changement se produit soit instantanément et immédiatement ou alors il prend énormément de temps. Et donc une des choses qui m'a frappée simplement en révisant mon matériel pour l'allocation que j'allais prononcer et en considérant les 30 dernières années, j'ai examiné le discours du Trône en mars où on s'engageait à offrir un financement et j'ai regardé le discours du Trône – donc 2017.

Je suis retournée en arrière et j'ai regardé le discours du Trône lorsque j'étais avec Dryden, et Paul Martin a prononcé son discours du Trône sur l'importance des services de garde et d'éducation préscolaire et s'est engagé à y consacrer 5 milliards de dollars sur cinq ans, ce qui est juste sous les 7 milliards d'aujourd'hui, je pense que c'était 6,5 milliards en dollars d'aujourd'hui, et nous avons maintenant 7 milliards d'engagés sur dix ans. Ces 5 milliards n'ont jamais été totalement dépensés comme vous le savez.

D'une certaine façon, on pourrait regarder ça et penser : « Est-ce que nous reculons », mais je ne pense pas parce qu'il n'y a pas de parti politique qui n'aurait pas de position aujourd'hui sur les services de garde et d'éducation préscolaire. Ce n'était pas le cas



il y a 30 ans. Même si beaucoup des statistiques sont demeurées les mêmes, je pense que la pression monte, c'est devenu plus que – c'est devenu énorme presque comme enjeu, vous savez, plutôt qu'une question secondaire et je pense qu'en ce moment particulier, les gens évoluent vraiment et se disent : « Il faut résoudre cette question, ça ne peut plus durer. »

Alors même si j'aurais espéré que ça bouge beaucoup plus rapidement, oui, ici au Manitoba il y a une liste d'attente de 15 000 enfants qui n'ont pas de service, oui j'aurais vraiment aimé que ça aille beaucoup plus loin, mais je pense que malgré tout, nous avons fait d'énormes progrès, cela oui.

J'ai dîné hier soir avec les membres du comité d'éthique. Encore une fois, c'est quelque chose que nous, les praticiennes, avons concocté, nous avons établi un code d'éthique national, nous avons élaboré un programme

de formation national il y a 20 ans, 25 ans et j'ai parlé hier soir, ils ont plus de 700 formateurs au Manitoba seulement qui s'en occupent et nous avons un code d'éthique bien à nous, que les gens utilisent et dont ils font usage dans leur pratique quotidienne.

Et j'ai regardé les autres ressources que nous avons sur la table et je me suis souvenu des propositions que nous avons rédigées pour obtenir l'argent nécessaire à l'élaboration de ces ressources et je constate d'énormes progrès face à tout cela. Je vois une fondation réellement solide qui a été créée à partir du travail de la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance et puis en partenariat avec nos partenaires indispensables comme la MCCA dans tout ce processus.

Et je pense que si nous avons pu faire tout cela, songez à ce que nous pouvons faire dans l'avenir s'il y a encore plus de gens qui commencent à entrer en scène et à dire : « Vous savez, nous voulons faire partie de cela. Je dois y être. Je suis une praticienne, je travaille dans ce domaine, ou je suis un parent, je veux que les gens qui travaillent avec mes enfants fassent partie de cela », et je pense que plus nous serons nombreux, mieux ce sera et je crois que le moment est bien choisi actuellement.

Honnêtement, si j'étais une nouvelle venue dans ce domaine et que je découvrais la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, si je vivais au Manitoba et me joignais à la MCCA, je ferais – vous savez la différence entre le moment où j'ai pénétré pour la première fois dans le domaine en sachant si



MA VIE DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION DE LA PETITE ENFANCE

peu et en ne sentant pas beaucoup de soutien et je regarde autour aujourd'hui et je vois ce que nous avons bâti, je me demande pourquoi chaque collège et établissement au Canada ne distribue pas des adhésions à ces organisations à tous leurs étudiants et étudiantes de façon à ce qu'ils et elles puissent constater l'importance de contribuer à ce travail.

Don Giesbrecht : Donc aujourd'hui, quelle est votre vision à long terme pour les enfants, pour les familles et pour le secteur? Et je suis d'accord avec vous, je pense que c'est un moment incroyable et que nous avons vraiment fait un énorme pas en avant, ce n'est pas parfait, mais peut-être qu'il faut bien comprendre que rien n'est jamais parfait et qu'il faut toujours continuer à poursuivre sur notre élan. Mais quelle est votre vision pour les enfants et les familles et pour le secteur dans son ensemble?

Sandra Griffin : Eh bien, vous savez, lorsque nous nous sommes réunis dans ces millions de petites chambres d'hôtel partout au Canada au début du travail de développement de la Fédération et que nous cherchions cette phrase qui capterait le sens de notre action, vous savez, ce que le travail veut dire et que nous sommes arrivés avec ceci : « Les enfants, au cœur de la vie », ceci n'a pas changé. Si vous regardez une nation, une province, une communauté et vous regardez la santé et le bien-être de ses enfants, vous savez qu'en fin de compte, si nous faisons ce qu'il faut pour nos enfants, le reste du monde ne pourra que bien se porter.

Si nous avons des services de garde et d'éducation préscolaire phénoménaux et du soutien pour les enfants et les familles, si nous avons un bon système de santé, si nous avons un bon système d'éducation, si nous réussissons bien auprès de nos enfants, je pense que quantité de problèmes et d'enjeux que nous essayons de résoudre plus tard dans la vie seraient inexistantes.

Je ne comprends pas pourquoi les gens peuvent – je n'oublierai jamais George Bush debout sur ce destroyer déclarant la guerre à l'Irak, qui a essentiellement fait dépenser 3 billions de dollars aux États-Unis sans qu'il y ait de progrès, vous savez, pour ce qui est de rendre le monde un meilleur endroit et je pense que si nous avons eu une brave personne comme lui qui se serait levée et qui aurait dit : « Je vais créer une dette de 3 billions dans ce pays, et vous savez où je vais mettre cet argent, je vais le mettre dans l'éducation. » Vous vous imaginez 12 ans plus tard, si les États-Unis avaient investi 3 billions de dollars dans son système d'éducation, ce que serait le pays aujourd'hui?

Voilà où je pense que le potentiel réside, qui n'a pas changé pour moi, c'est que nous avons besoin de politiciens plus braves prêts à sortir des rangs, qui ne penseront pas qu'il s'agit d'une question légère ou d'une autre façon dont l'État a, vous savez, à payer pour des choses que les familles devraient faire, mais qui réellement s'affirment et disent : « Vous savez quoi, nous n'en faisons pas assez pour nos enfants et nous allons le faire et voici comment nous allons procéder. »

Don Giesbrecht : Avez-vous pensé en 2005 lorsque vous êtes allée travailler avec Ken Dryden que le secteur y était arrivé, qu'on était sur la piste de décollage?

Sandra Griffin : Absolument, et on voyait comment toutes les étoiles s'alignaient à ce moment-là et je pense que – vous savez, si les libéraux avaient gagné l'élection suivante et que le programme avait été mis en place, nous serions rendus beaucoup plus loin 12 années plus tard, toutes les pièces du casse-tête y étaient.

Et, vous savez, partout – vous vous souviendrez, nous avons négocié très rapidement des ententes avec toutes les provinces et nous travaillions avec les territoires, mais sur un enjeu pour lequel habituellement les gens disent : « Bien, c'est votre responsabilité, non c'est à vous d'agir », non, les gens étaient prêts. Le moment était parfait sur cette question et nous avions un ministre qui avait vraiment une vision, et un réel engagement à l'égard des enfants, il savait que la qualité d'une nation dépend de ses enfants.

Donc, je pense que c'aurait été un pas en avant phénoménal, le secteur travaillait bien ensemble, les organisations travaillaient bien ensemble, les gens allaient réellement tous dans la même direction. Ç'a été, je pense, une perte énorme, une perte énorme pour le Canada de bien des façons.

Don Giesbrecht : Bien, ç'a été formidable Sandy. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez dire ou ajouter avant que nous terminions?

Sandra Griffin : Eh bien, je pense que le secteur peut se féliciter de bien des choses au cours des 30, 40 dernières années et je pense qu'à l'heure actuelle, je me répète, je le sais, mais je ne pense pas que je pourrai le dire trop souvent, que nous avons absolument besoin de gens dans ce domaine et de gens qui utilisent le service, les parents, nous avons besoin qu'ils comprennent que parler haut et fort et faire pression pour avancer nous permettra d'obtenir ce qu'il nous faut.

Mais si nous continuons à travailler chacun pour soi, si nous ne travaillons pas ensemble, si nous ne partageons pas les ressources, alors nous allons passer encore 30 ans à envoyer la balle en l'air et ce n'est pas nécessaire. Nous n'avons pas besoin d'une autre génération d'enfants qui n'obtiennent pas ce dont ils ont besoin.

Donc j'imagine que je dirais à quiconque nous entend parler, si vous avez une quelconque influence dans votre collège ou votre université, allez dans les salles de classe, sollicitez la participation des étudiants, obtenez d'eux qu'ils soient actifs dans notre domaine. Si vous êtes déjà dans le domaine, trouvez où se situe votre organisation et joignez-vous à elle et ça aura un impact. Vous allez contribuer à changer le monde en prenant part au travail qui vise ce but.

Don Giesbrecht : Merci beaucoup Sandy.

Sandra Griffin : Ça m'a fait plaisir.



ÉCHOS DE LA RECHERCHE

Prêts pour la vie : analyse socio-économique de l'éducation et des soins à la petite enfance

Le Conference Board of Canada a publié un rapport soutenant l'investissement dans l'apprentissage et les soins de la petite enfance. Ce document étudie l'incidence de l'éducation de la petite enfance sur l'économie canadienne et souligne sa capacité d'améliorer les résultats socioéconomiques, y compris de faire reculer la pauvreté et de réduire les inégalités de revenu.

Le Conference Board of Canada, 96 pages, 26 octobre 2017
Préparé par Craig Alexander, Kip Beckman, Alicia Macdonald, Cory Renner, Matthew Stewart

En ligne à : <http://www.conferenceboard.ca/e-library/abstract.aspx?did=9231>

sommes supplémentaires remises aux parents aideront à payer les services de garde si besoin est, cet argent ne représente à peu près rien pour les coûts réels que doivent assumer les familles moyennes, alors que de véritables investissements dans un système de garde universel, abordable et de qualité auraient tellement plus d'effets.

ALBERTA

En septembre, la première garderie titulaire d'un permis d'exploitation dans une réserve en Alberta a ouvert ses portes dans la Première Nation Kapawe'no, au nord-est de High Prairie. Cette ouverture a été célébrée par les dirigeants de Kapawe'no et la ministre albertaine des Services à l'enfance Danielle Larivee, qui a parlé d'une « avancée intéressante » dans les efforts du gouvernement pour rendre les services de garde plus abordables et accessibles.

Les démarches d'obtention d'un permis ont pris environ une année. Aujourd'hui, la garderie permet à des familles d'avoir accès à des subventions pour les aider à alléger le fardeau financier des frais de garde. Le centre vise à venir en aide aux parents qui sont submergés. Il pourrait aussi aider à éviter que des enfants se retrouvent à l'aide à l'enfance. En 2016, le gouvernement de l'Alberta a demandé à chaque ministère d'examiner des façons de mettre en œuvre la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones. Selon la ministre Larivee, un accès équitable à des services de garde réglementés s'inscrit dans la foulée des efforts pour mettre en œuvre la déclaration des Nations unies.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Après avoir promis de mettre en place des services de garde à 10 \$ par jour, le gouvernement provincial a annoncé l'octroi de 33 millions de dollars pour financer des places en garderie, y compris 1,1 million de dollars à Prince George. Selon un document d'information, cet argent servira à créer 3 806 nouvelles places réglementées dans toute la province, ce qui profitera à « des milliers de famille ». Ces nouveaux fonds seront répartis dans 52 communautés de la Colombie-Britannique, pour un total de 103 initiatives différentes. La plupart des places sont administrées par des organismes à but non lucratif, et 20 % sont administrés par des communautés des Premières Nations. Bien que ce soit une augmentation substantielle du financement des places en garderie, cet argent ne permet pas au gouvernement de respecter sa promesse de créer des places à 10 \$ par jour.

MANITOBA

Le gouvernement du Manitoba a annoncé une modification législative qui, selon lui, clarifie et simplifie les règles actuelles régissant l'exploitation d'une garderie ou d'un service de garde en milieu familial dans la province. Le ministre des Familles, Scott Fielding, a présenté un amendement modifiant la *Loi sur la garde*

d'enfants pour « renforcer les pouvoirs en matière de gouvernance et de responsabilité » du système de garde. Selon le gouvernement conservateur nouvellement élu, cette nouvelle stratégie en faveur de la petite enfance devrait faciliter les investissements privés dans des places en garderie. Au Manitoba, les services de garde sont à 98 % à but non lucratif. Cette annonce constitue donc un important changement de sa politique sur la garde à l'enfance. Le plan annoncé promet de créer de nouvelles places en garderie, de réduire les temps d'attente et d'alléger la bureaucratie pour les éducatrices. Le gouvernement s'efforcera aussi de conclure des partenariats avec d'autres ordres de gouvernement, des fournisseurs de services de garde traditionnels ou en milieu familial, des entreprises/employeurs et des communautés rurales et nordiques.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Les aliments servis dans les services de garde au Nouveau-Brunswick ne répondent pas aux recommandations nutritionnelles, selon un nouveau rapport publié dans le Canadian Journal of Public Health. Des chercheurs ont analysé les aliments servis dans 24 garderies du Nouveau-Brunswick et 37 garderies de la Saskatchewan. Ils ont trouvé que les dîners et les collations contenaient peu de calories et de fibres, mais beaucoup de sucre et de sodium. Généralement, les garderies n'offrent pas une portion complète des quatre groupes alimentaires, comme le recommande le Guide alimentaire canadien. L'équipe de recherche espère que la province élaborera des lignes directrices nutritionnelles exhaustives et de meilleures ressources pour les services de garde. « Il faut agir pour améliorer la qualité des aliments offerts dans les centres [de la petite enfance] », conclut le rapport.

NOUVELLE-ÉCOSSE

Deux mois après le lancement du nouveau programme préprimaire de la Nouvelle-Écosse, le gouvernement sonde les exploitants d'un service de garde et les familles pour avoir leur avis, mais le ministre de l'Éducation a averti qu'il ne changera pas ce qui a été mis en œuvre. En octobre, le ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance a lancé un sondage en ligne pour évaluer les besoins en matière de garde d'enfants des familles ayant des enfants de 12 ans ou moins. Cette nouvelle étude est redondante et arrive trop tard, selon les critiques. Le ministère dit qu'il sonde aussi tous les exploitants d'un service de garde réglementé de la province au sujet de l'orientation à donner aux prochains investissements. Le ministre de l'Éducation a expliqué que ce sondage servira à déterminer comment faire évoluer stratégiquement le secteur de la petite enfance et le secteur privé et à but non lucratif. Le sondage s'inscrit dans un contrat de consultation de 75 000 \$ signé par le gouvernement libéral en août. Mais les personnes qui travaillent dans le secteur de la

RÉSEAU PANCANADIEN

CANADA

Depuis les derniers mois, le gouvernement du Canada fait d'importants investissements dans le système d'apprentissage et de soins de la petite enfance pour améliorer la vie des enfants et des familles du Canada. Les gouvernements provinciaux et territoriaux ont commencé à signer des ententes bilatérales de trois ans avec le ministre de la Famille, des Enfants et du Développement social, Jean-Yves Duclos, selon qui ces ententes réaffirment l'engagement et le soutien du gouvernement envers les besoins uniques de la petite enfance dans chaque région du pays. Jusqu'à maintenant cinq provinces ont signé différentes ententes bilatérales.

Lors de son bilan économique de l'automne, le gouvernement libéral a annoncé qu'à partir de juillet 2018, les paiements de l'Allocation canadienne pour enfants seront renforcés pour suivre l'augmentation du coût de la vie – une promesse qui se réalise avec deux ans d'avance. Le seuil d'admissibilité des familles sera aussi ajusté en fonction du coût de la vie. En s'adressant à la Chambre des communes, le ministre Morneau a souligné que le programme gouvernemental d'allocation pour enfants avait aidé à propulser l'économie du pays. Ces ajustements signifient que le gouvernement versera 5,6 milliards de dollars de plus sur cinq ans, entre 2018-2019 et 2022-2023, aux familles ayant des enfants de 17 ans et moins. Même si le gouvernement suggère que les



petite enfance disent qu'il est difficile de faire la concurrence au programme gratuit.

ONTARIO

Le groupe de travail sur des emplois décents de l'Association of Early Childhood Educators of Ontario a publié ses recommandations de politiques pour guider la stratégie sur la main d'œuvre de la province. Ces recommandations découlent de l'enquête en ligne et au téléphone menée par l'Association auprès de plus de 4 000 éducatrices de la petite enfance en vue d'arriver à une nouvelle approche à l'égard du financement de base pour les services de la petite enfance; à une échelle salariale ayant un plancher de 25 \$/h pour tout le personnel de la petite enfance; des soutiens pour la main d'œuvre à tous les niveaux du système de sorte à améliorer les conditions de travail et la viabilité du secteur.

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

Jean-Yves Duclos, ministre fédéral de la Famille, des Enfants et du Développement social, et Doug Currie, ministre de l'Éducation, de la Petite enfance et de la Culture à l'Île-du-Prince-Édouard, ont conclu une entente bilatérale de trois ans qui réaffirme leur engagement et leur soutien à l'égard des besoins uniques de l'Île-du-Prince-Édouard en matière d'apprentissage et de soins de la petite enfance. L'entente prévoit le versement de 10,5 millions de dollars sur trois ans à la province. Les fonds seront affectés par la province principalement à l'accès aux services d'apprentissage et de garde pour les enfants vulnérables, tels que les poupons, les enfants d'âge préscolaire, les enfants dont les parents ont un emploi saisonnier ou qui ont un horaire atypique et les enfants de populations mal desservies, telles que les familles nouvellement arrivées et les communautés acadiennes et francophones. Les fonds serviront aussi à la formation professionnelle des éducatrices de la petite enfance en vue d'améliorer la qualité et la richesse des expériences vécues par les enfants.

QUÉBEC

À la mi-novembre, une entente de principe a été conclue entre le gouvernement du Québec et le syndicat représentant quelque 11 000 travailleuses des CPE de la province. En conséquence, les journées de grève prévues ont été annulées, tout comme un rassemblement qui devait avoir lieu devant l'Assemblée nationale à la fin de novembre. Aucun détail sur l'entente de principe n'a filtré. Les travailleuses, qui demandaient de meilleures conditions de travail et de meilleurs salaires, sont sans contrat de travail depuis deux ans et demi. Les CPE ont tenu une journée de grève le 30 octobre qui avait affecté quelque 400 CPE et forcé des milliers de parents à trouver d'autres solutions de garde pour plus de 21 000 enfants. Le ministre québécois de la Famille Luc Fortin a donné le mandat au négociateur du gouvernement

de ramener toutes les parties à la table de négociation dès que possible.

SASKATCHEWAN

L'un des candidats à la chefferie du Nouveau Parti démocratique de la Saskatchewan a lancé l'idée de rendre les services de garde accessibles à toutes les familles de la province. Trent Wotherspoon s'est engagé à bâtir un système de garde universel à 15 \$ par jour. Selon lui, ce genre d'investissements profite aux familles et à l'économie et génère des revenus pour la province. Il a noté qu'un certain investissement initial serait nécessaire. Il a ajouté que si chaque famille bénéficie de services de garde, l'économie entière de la province y gagnera. Ce plan ressemble à celui qu'avait avancé le Nouveau Parti démocratique fédéral il y a quelques années.

YUKON

Le centre de la petite enfance Haa Yatx'i Hidi dans la Première Nation Carcross-Tagish au Yukon initie les enfants à la langue autochtone tlingit au moyen de jeux, tel le bingo le vendredi et de versions de comptines dans ce dialecte. Le « foyer linguistique » de Carcross-Tagish vise à exposer quotidiennement les enfants à cette langue dès leur plus jeune âge. Lancé en 2013, ce programme cherche à initier les enfants du coin à la langue tlingit qui est propre au Sud-Est de l'Alaska, au Sud du Yukon et au Nord de la Colombie-Britannique. En raison de l'assimilation entraînée par le colonialisme – y compris les pensionnats autochtones –, cette langue est aujourd'hui menacée, comme bien d'autres langues autochtones.

CALENDRIER

Janvier 2018

25-27

Vancouver (C.-B.)

Strengthening Resilience in Today's World - Leading with Kindness and Understanding

Le congrès de 2018 continuera à être à l'avant-garde du perfectionnement professionnel dans le domaine du développement de la petite enfance. Les sujets abordés traiteront des enjeux et des pratiques liés au travail avec de jeunes enfants et leur famille dans une société en constante évolution. Information et inscription : <http://interprofessional.ubc.ca/initiatives/earlyyears2018>.

Mai 2018

5

Edmonton (Alberta)

MacEwan Child Care Conference
Le congrès sur la petite enfance de l'Université MacEwan continue à répondre aux besoins de

perfectionnement professionnel et aux intérêts des personnes qui travaillent dans une série variée de milieux de la petite enfance. Venez assister à une journée inspirante, remplie d'information et d'occasions de réseautage. Information et inscription

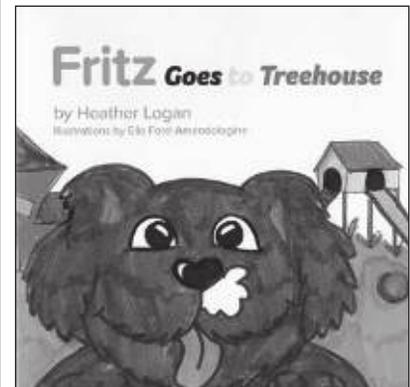
24 – 26

Winnipeg (Manitoba)

41^e congrès de la MCCA

Cette édition du congrès sur l'apprentissage et les soins de la petite enfance de la MCCA se déroulera sous le thème « A Few Of Our Favourite Things » à l'hôtel Victoria Inn de Winnipeg (Manitoba). Information et inscription en ligne à partir du 2 février 2018. <http://mccahouse.org/conferences/>. Questions : Karen Houdayer à khoudayer@mccahouse.org.

RESSOURCES



Fritz Goes to Treehouse

par Heather Logan

Fritz n'est pas un chien comme les autres. Parfois, il en oublie même qu'il est un chien. Découvrez ce qu'apprend Fritz quand il rend visite à la garderie Treehouse.

Fritz est un cockapoo qui vit dans la famille Walsh à Richmond (Colombie-Britannique). Il fait rire tout le monde quand il court à toute vitesse, qu'il grimpe une échelle au terrain de jeu et qu'il glisse sur la glissoire. Fritz oublie qu'il est un chien. Heather Logan a écrit ce livre parce qu'elle cherchait un moyen de donner en retour à la garderie Treehouse. En vente dans Amazon ou dans le site Web de l'auteure : www.fritzthedog.com

Tous les profits de la vente du livre sont versés directement à la garderie Treehouse pour acheter de l'équipement pour le terrain de jeu et des fournitures.